

QUELQUE PART

SOUS TERRE

La revue de l'E.S.R.

1996

28
28
✍️

N°1

Entente Spéléologique
du Roussillon



Toujours plus
de CANYONS!

Une première grosse
comme ça

B15 ⇔ B1

Une fabuleuse traversée...

ISSN 0244 2353

†

ENTENTE SPELEOLOGIQUE

DU



ROUSSILLON

52, rue du Maréchal - Foch

66 000 PERPIGNAN

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION:

Sébastien HENRION

CORRESPONDANCE :

Raphaël ESCRIBUELA
132 HLM Vernet Salanque
66.000 Perpignan

REPRODUCTION :

Aucun article ou illustration ne pourra être reproduit sans l'autorisation de son auteur. Les articles, topographies et illustrations n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

ECHANGES :

Ce bulletin peut être échangé contre toute publication à caractère spéléologique.

REMERCIEMENTS :

- "Que veut tu que je remercie: l'écran de l'ordinateur qui m'explode les yeux, ma chaise qui me fait mal au dos, des allés et retour à Perpignan ou un effort neuronal qui à tendance à me dire: va plutôt faire la fête!"

- "Mais non voyons, ici il est coutume de remercier les gens qui ton aider;"

- "Bien sure, suis-je idiot (ça va faire plaisir à certain...), je voudrais sincèrement remercier les photographes, topographes et auteurs qui, comme chaque année, composent la base de cet ouvrage."

SOMMAIRE

	Page
Editorial	1
Fontrabiouse	2
Aven du Gab's	7
B15 Fuente d'Escuain Techniques pour une traversée	8
Descente en canoë des gorges de l'Orb	12
Grotte des Jeunes, EC 41	14
Camp en Lozère	17
Aven des Manges Rocs	22
Sierra de Guarra	24
Traversée B1⇔B15	27
Canyon	33
Vision de l'exercice secours à Cabrespine par un néophyte	36
Liste des membres du club	38

EDITORIAL

Tout d'abord: Salut à toi le lecteur spell!

J'essayerai dans cette rubrique qui m'est confiée ici de te dire de quelle manière ou par quel vecteur, j'aimerais que notre club, l'ESR, fonctionne.

1) En cette année écoulée nous avons vécu ensemble diverses explorations, camps et manifestations diverses.

Sur Malabrac nous avons compris la morphologie de la zone EC avec sa magestueuse découverte, ainsi qu'à Fontrabieuse où tous les espoirs sont permis.

Bref encore des générations d'explo que nous nous devons de vivre ensemble.

2) Aide nous lors de nos démarches auprès des collectivités, ton appui est nécessaire à quelque niveau que se soit. Investissons nous ensemble.

De nos jours rien ne tombe tout fait et les temps sont durs, alors joint toi à nous pour nos opération " d'auto financement".

Ta vigueur nous est vitale comme celle que tu exultes lorsqu'il sagit de monter au créneau pour t'insurger.

3) Essayons de définir une politique commune vis à vis de la FFS et du CDS non pas par rapport aux têtes sur les-quelles sont vissées les casquettes du pouvoir suprême, mais en ayant l'objectif et le soucis d'un mieux vivre la spéléo ensemble.

Tu l'aura compris, la tendance n'est pas à l'individualisme.

Avançons ensemble...

Sébastien HENRION

FONTRABIOUSE

Camps du 3 au 25 août 1996

Participants au camp

Sébastien HENRION, Jean Yves MIR, Roger BENAVIDES, Bernadette ESPELT, Raphaël ESCRUELA, Cédric ESCRUELA, Fabrice FILLOLS, Jacquy SAGUER, Claire SAGUER, Catherine SAGUER, Roger MIR, Delphin et Karine GOMEZ, Yann LEHELON, Jean-Yves MIR, Dominique DABOSI, Christophe PRIEUR, Carole DEMARNE, Denis IBANEZ, Patricia FONT, Jacqueline et Gilles ARNEAUD, Gaby GUITARD, Yannick DEPRAUW, Mino et Isa DARAS, André PEDRAGOSA, Les "Darbouns" (Franck, Sophie, Francis, Marie, Léo) et quelques autres amis.

Comme chaque année depuis quelques temps l'E.S.R. installe son camp à Fontrabieuse pour une quinzaine de jours sur un terrain communal prêté gracieusement par la commune afin que nous puissions, dans de bonnes conditions de séjour faire avancer l'exploration du complexe souterrain de Fontrabieuse-Espousouille.

ETAT DES CONNAISSANCES

- DANS LA GROTTTE:

La grotte développe environ 9 km de galeries étalés sur cinq étages. La partie inférieure des galeries est occupée par la rivière qui résurge à proximité du village. Plusieurs années ont été nécessaires pour atteindre la partie amont de la rivière qui se termine par un siphon dit pour l'instant "terminal" puisque infranchis et incontourné. La galerie dite "terminale" qui se situe encore en amont du siphon, se termine par l'éboulis "terminal" d'où sort un fort courant d'air. Tout le monde sait que le courant d'air souterrain sert de fil d'Ariane aux spéléos, et qu'il suffit de le suivre pour trouver la suite. Encore faut-il que l'espace soit assez large pour permettre le passage d'un homme!

On se rappelle en effet que la désobstruction à cet endroit se fait dans un conduit vertical, de bas en haut, et que les blocs de cet éboulis sont "collés" les uns aux autres par de l'argile. La sécurité passant avant tout, on comprend bien que la progression par ce passage ne se fera qu'avec beaucoup de temps et surtout beaucoup de précautions.

- DANS LE "T.Q.A." (Trou qui aspire)

Cet aven situé sur le flanc Ouest du roc de Carubi détient depuis quelques années le record départemental de profondeur avec une côte de -310m.

De nombreuses difficultés ont entravé la progression des spéléos avant qu'ils puissent enfin trouver la rivière souterraine. Quelques unes ont des noms très évocateurs comme "égyptienne", "boyaux", "méandre des pic-verts", "châtière

Nestlé"; d'autres plus discrètes mais tout aussi terribles épuisent l'énergie des explorateurs par leur complexité et leur étroitesse.

Là aussi, la cavité à une fin; en amont, un siphon impénétrable; en aval, un énorme éboulis dans lequel se perd la rivière. Un passage étroit à travers les blocs laisse passer un petit courant d'air. Au fond, un petit bloc empêche de voir plus loin, mais cela reste étroit.

- DANS LES ALENTOURS DE LA "JASSETTE"

De nombreux trous souffleurs restent sans suite. l'élargissement prendrait trop de temps; ils restent abandonnés.

- L'AVEN DE LA "LLOSE"

Découvert l'année dernière, cet aven absorbeur d'eau est très dangereux à cause de l'instabilité du plafond qui est travaillé par le gel qui le fractionne et le déstabilise.

OBJECTIFS

Les conclusions du camp précédent font apparaître quelques éléments qui conduisent à déterminer de nouveaux objectifs.

Dans le T.Q.A., le temps de progression et la difficulté des obstacles à passer font que peu de personnes peuvent travailler au fond. Chaque sortie nécessite une présence sous terre de plus de 12 heures, parfois 18 heures même. **Il est donc urgent de trouver un entrée basse au niveau du refuge de la "Jassette"** (des trous souffleurs auraient été repérés.)

Dans la grotte, l'hypothèse des failles qui recourent le trajet de l'eau pour faire des marches d'escalier est à étudier avec précision pour pouvoir en tirer des documents exploitables. Une nouvelle topographie est souhaitable.



LES RESULTATS

- Dans la grotte, aucune exploration n'a été organisée au fond. Toutefois plusieurs visites se sont faites vers les "mille et un gourds" afin que les jeunes connaissent les réseaux de manière à ce que la mémoire collective ne s'efface pas.

- Dans le T.Q.A. qui n'avait pas été équipé l'année dernière, plusieurs descentes se sont déroulées. L'une d'elles a particulièrement marqué l'ensemble des membres du club, c'est celle qui a réuni le plus jeune (Yan) et le plus vieux (Gaston) du camp. La balade s'est faite en un temps record, c'est à dire trois fois plus de temps pour descendre et deux fois plus de temps pour monter. Cela a permis à Christophe de jeter un coup d'oeil dans une petite galerie remontante partant plein sud, donc vers la "jassette". Pourquoi pas une future entrée permettant d'éviter 250m de descente?

Le 18 août, une solide équipe descend pour s'attaquer à la chatière de l'éboulis aval. Le boyau étant étroit et humide, seuls deux spéléos s'engagent pour dynamiter le bloc bouchon. Le tir dégagé, nos deux compères passent l'éboulis et poussent une petite reconnaissance dans la galerie inconnue qui s'ouvre devant eux. C'est une grande faille qui s'oriente plein Sud et s'arrête au bout de 200 m, après un coude plein Est, sur un petit lac siphonnant au fond limoneux.

Pendant ce temps les trois autres attendent sur l'éboulis. Ils ont froid. De temps à autres, ils crient à l'entrée du boyau pour avoir des nouvelles. Inquiétés par le silence pesant qui règne ils se décident à s'engager pour se réchauffer un peu. Ils rencontrent alors les deux qui reviennent de reconnaissance.

- "Il fallait nous attendre!"
- "on vous a appelé!"

C'est là qu'a été évoqué "le lièvre et la tortue", nom qui a été donné à cette chatière.

D'autres sorties ont eu lieu dans cette première, permettant de découvrir 100 m de galerie supérieures qui ne laissent présager dans un premier temps aucune continuation.

- A l'aven de la Llose, l'hiver a tout bouché. La désobstruction est très dangereuse, ce chantier est pour l'instant abandonné.

- Sur les pentes du clot del bidet, deux trous souffleurs ont été ouverts. Beaucoup de travail en perspective, donc abandon temporaire.

- Aux alentours du refuge de la "Jassette", deux trous attirent notre attention.

L'un 80 m au-dessus du refuge semble favorable à une nouvelle entrée dans le réseau, l'autre 50 m avant le refuge, au bord de la route donne un souffle puissant à travers la moraine. la désobstruction est facile, mais ... quelle est l'épaisseur de la moraine?

ACTIVITES DIVERSES

- Une sortie grillade et cagnoning de nuit au Llech.
- Une sortie escalade au rocher de Balcère.
- Quelques sorties aux champignons.
- La grillade du 15 août qui comme chaque année fut bien arrosée tant en vin qu'en eau, puisque seuls Jacqy et Bernadette ont échappé au bain de siège dans la fontaine.

A l'année prochaine!!!

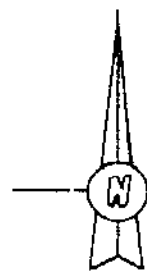
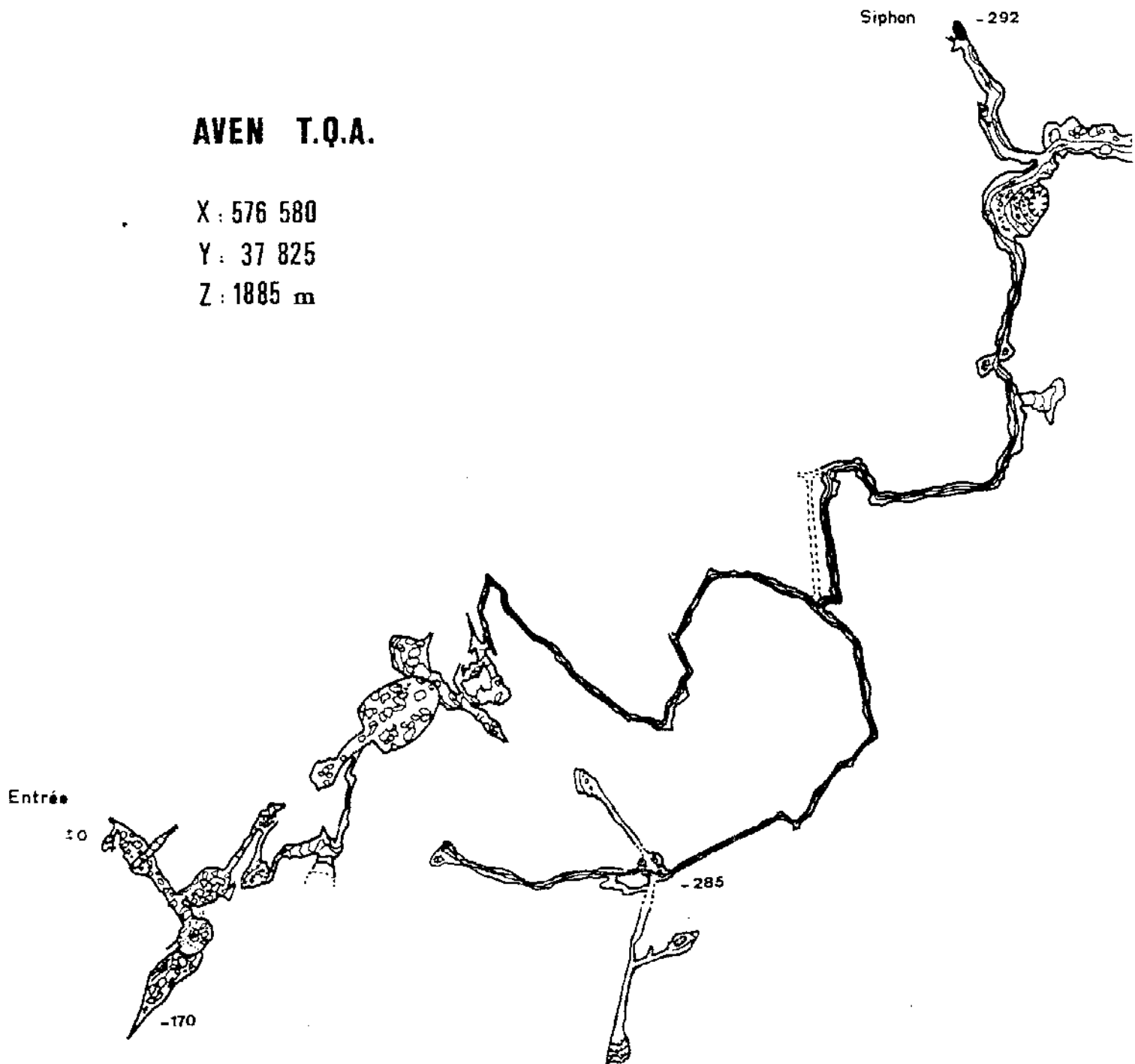
Auteur: Mir G

AVEN T.Q.A.

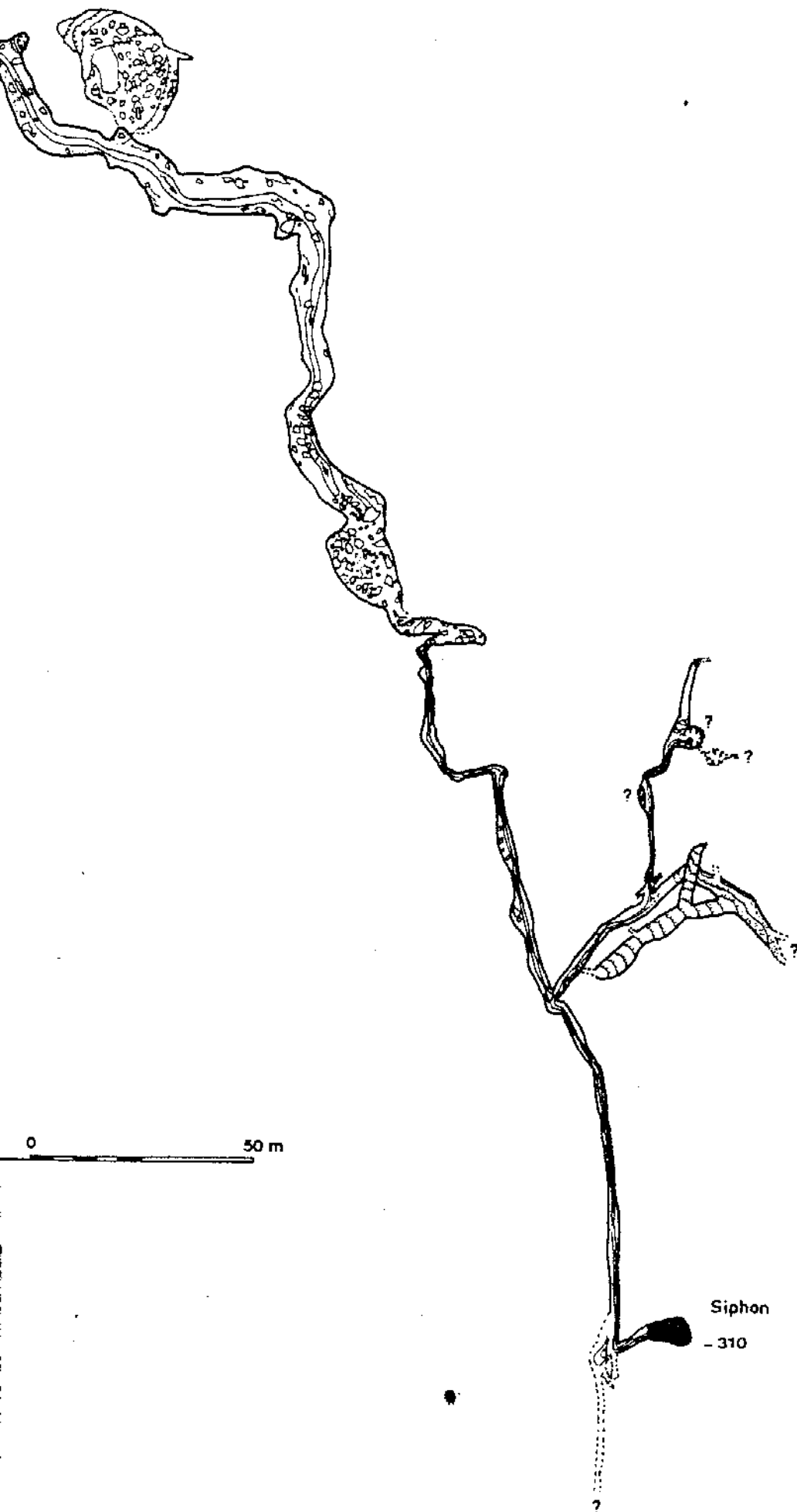
X : 576 580

Y : 37 825

Z : 1885 m



Géograph



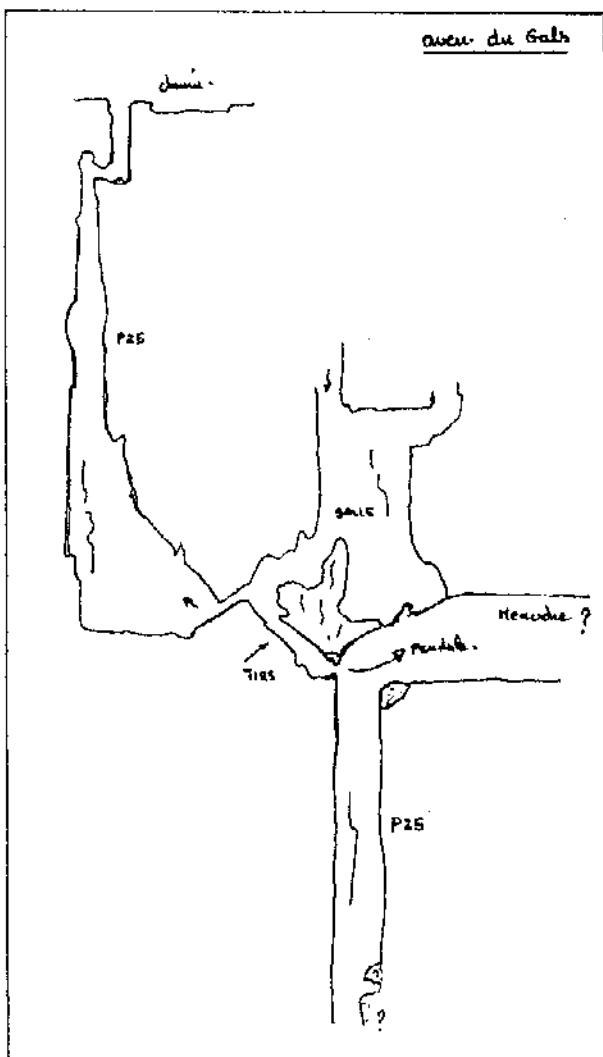
AVEN DU GAB'S

L'entrée se trouve sur la gauche du chemin de l'Hydre sur le pla de Périllos.
Désob ESR 95 par "GG"

Par une étroiture verticale on accède à une lucarne qui s'opuvre sur un P25
étroit au début puis s'élargissant vers le fond.

Le bas du puits est comblé, il faut remonter en face pour trouver le passage
dans un petit laminoir. Au fond un passage étroit donne accès à une lucarne qui
débouche sur un P25 (estimation) non descendu et sur un méandre de grosse dimension
(2 m de large sur 3 m de haut) qui s'élargit et tourne au bout de 5 m.

Un pendule sera nécessaire pour l'atteindre et la suite de l'aven est devant !
Avis aux amateurs de première, l'entrée est gratuite contre un peu de travail.
Trou à rééquiper entièrement - 1 tir à l'entrée, 2 tirs à la lucarne du P25 et
méandre.



A noter un bon courant d'air remontant du
fond.

Auteur: Saguer J

B15-FUENTE D'ESCUAIN TECHNIQUES POUR UNE TRAVERSEE

Salut à vous tous, bande de spel!

Nous avons eu l'idée de faire un petit récapitulatif des techniques de cordes utilisées lors de cette fabuleuse et enrichissante traversée infernale. Il est bien évident que ces méthodes peuvent être utilisées pour toute autre traversée en réseau vertical.

I-LE MATOS A EMPORTER:

Nous avons essayé de compléter la liste afin que celle-ci soit exhaustive:

-Cordes: Au minimum une corde faisant deux fois la longueur du plus grand puits, plus deux autres, faisant au moins la moitié de celle-ci.

*Nous avons utilisé de la 8mm.

avantages: Légèreté, maniabilité.

inconvénients: Attention aux frottements. Descente à deux sur la même corde déconseillée. Attention à la vitesse de défilement dans le descendeur.

-Cordelette: Au minimum une de la longueur du plus grand puits

-Maillons rapides: une dizaine-Mousquifs à virole: au moins une dizaine (nous en avons manqué)

-Sangles et anneaux de corde-Plaquettes (pour changement éventuel)

-Pochette à spits, anneaux (pour changement éventuel)

-Descendeur en huit: un par personne (au cas où)

-Un couteau (sur soi)

-Un shunt

-Matos jumar complet (bien évidemment)

-Pontonnière (le cas échéant)

II-TECHNIQUE DE RAPPEL AVEC DESCENTE SUR CORDE EN SIMPLE: (dit: Rappel du spéléo)

*Avantage de l'utilisation de cette technique:

Utilisation du descendeur spéléo classique

-Ne vrille pas la corde ;essentiel quand, comme dans le B15, nous avons enfilé plus d'une vingtaine de rappels.

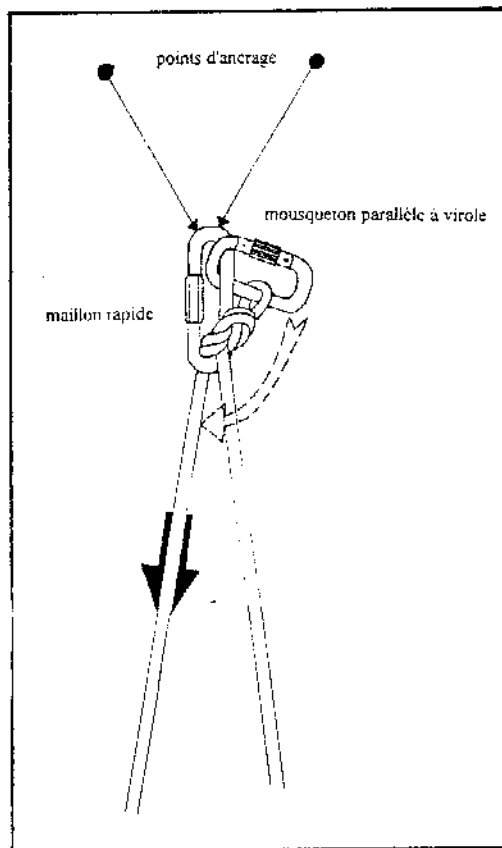
-Possibilité d'utiliser toutes les méthodes de sauvetage et de réchappe, communes à tout bon spéléo averti (le cas contraire, s'adresser à J.L.L. pour une journée perfectionnement).

*Conseils d'utilisation:

-Le noeud vient en butée sur le maillon rapide et, par sécurité nous mousquetonnons la ganse du noeud dans le maillon rapide.

-Cette méthode utilisée avec une corde d'un diamètre suffisant, permet la descente simultanée de deux co-équipiers. Nous le déconseillons tout de même lorsque les amarrages en fixe sont douteux.

Il suffit, à celui qui ferme la marche de démousquetter le mousqueton de sécurité et de le placer sur le brin de descente. Il pourra donc, sans se tromper de brin, descendre et, une fois au sol, rappeler la corde en tirant sur l'autre brin.



Recommandations:

-Ne pas oublier de faire un noeud en bout des deux cordes, si l'on ne voit pas le fond de la verticale.

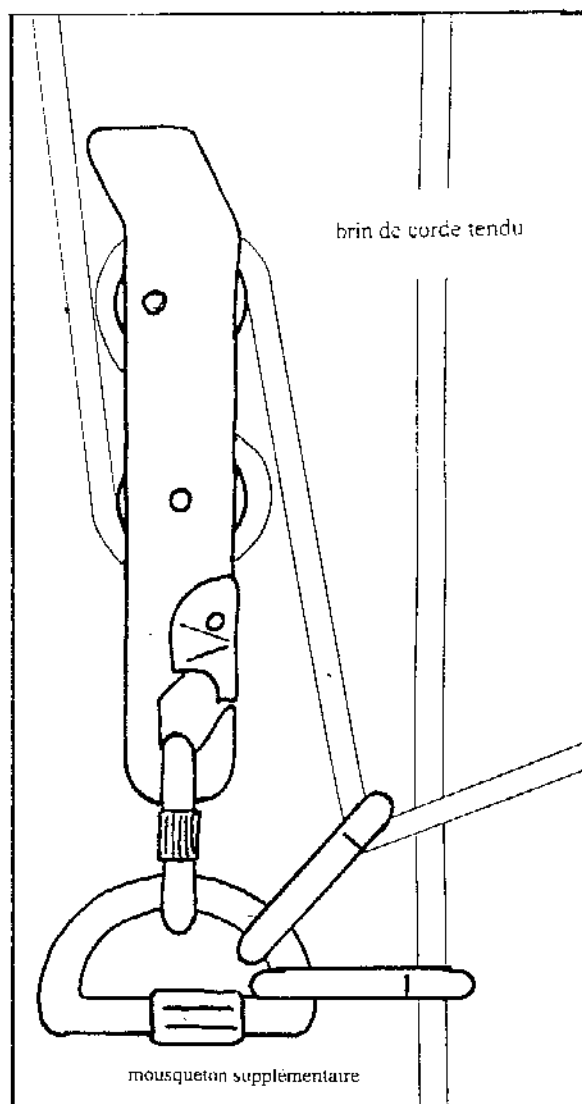
-Avant de rappeler la corde, vérifier qu'il n'y ait pas de noeud, et que tout le monde soit descendu.

III-TECHNIQUE DU "RAPPEL-GUIDÉ":

Le rappel-guidé est utilisé dans le cas d'une descente sous cascade, trémie dangereuse ou afin d'éviter un frottement trop agressif.

Il permet de dévier la direction de la descente et ainsi, fait éviter l'obstacle au spéléo.

Application:
 Le plus téméraire descend en premier. Une fois à terre, il se met en poids (à l'aide de sa poignée jumar, par exemple) sur l'un des deux brins. Le suivant place son descendeur sur l'autre brin en se longeant, ou mieux encore, se mousquetonne court, sur le brin tendu par son co-équipier. L'ayant rejoint, il peut à son tour l'aider à tendre la corde.



IV TECHNIQUE DE LA CORDELETTE:

(Nous ne l'avons pas utilisée pour le B15, mais elle peut être indispensable pour une traversée).

Elle permet de rappeler la corde de progression. Celle-ci, installée à brin unique n'a plus besoin d'une double longueur pour être récupérée.

La manoeuvre consiste à mettre en place une fine cordelette de nylon de 3 mm sur le mousqueton de sécurité en la déroulant tout au long de la descente. C'est par la traction ultérieure exercée sur cette cordelette, que s'effectuera le rappel de la corde principale (voir dessin).

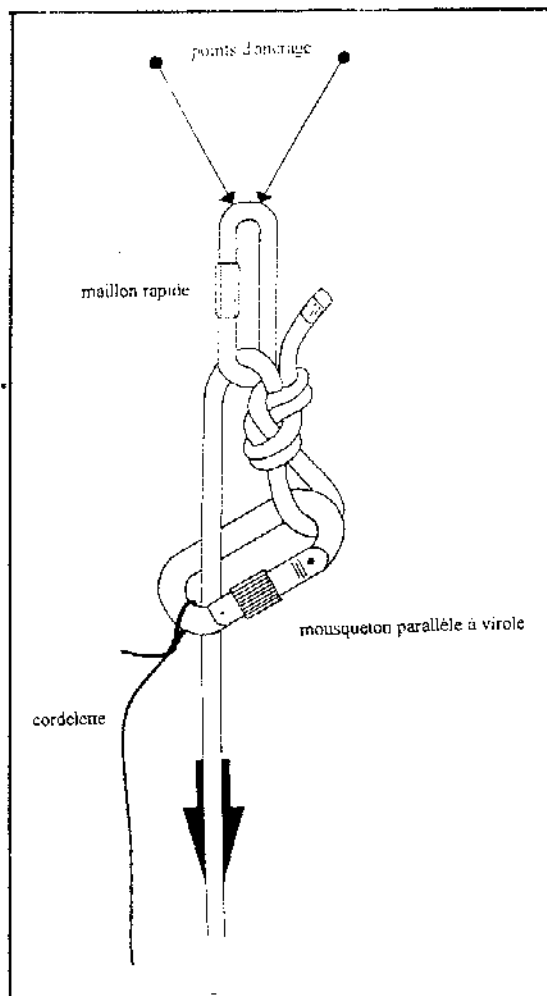
On peut remplacer le mousqueton à virole par une poignée jumar renversée, ou un shunt.

Le déroulement de la cordelette s'effectuera dans la plus grande clarté, afin qu'elle ne chevauche ni ne croise jamais la corde.

Cette technique étant délicate, il est préférable de ne l'utiliser qu'en dernier recours.

Elle est interdite sous cascade et même dans les verticales où la corde frotte sur toute la longueur.

Attention également aux aspérités pour la cordelette



CONCLUSION:

Il est important de s'informer, avant la sortie, de l'état du matériel en place. Il va de soit, que, même en maîtrisant ces techniques, la vérification SYSTEMATIQUE de la solidité des amarrages et des cordes en place, est OBLIGATOIRE. Ne pas hésiter à remplacer toute corde touchée ou plaquette bouffée jusqu'à l'os. Dans le cas contraire, si vous persistez à vouloir descendre sur une corde en place douteuse ou des amarrages défectueux, veillez à être toujours prêts à dégainer votre poignée jumar (n'est-ce pas, Jean-Yves et Fafa?).

Une fois de plus, nous avons vérifié que lors d'une longue expédition, l'efficacité prime (dixit Steph). Ainsi, pour une bonne logistique de progression, veillez à ce que les cordes circulent le plus rapidement possible du dernier co-équipier vers l'homme de tête, car il faut savoir que:

rapidité = horaire plus court = plus de temps pour se reposer = diminution de la fatigue
= CONFORT ET SECURITE.

Tchao! A la prochaine!!!!

Auteurs: Deprauw Y, Ricart D.

DESCENTE EN CANOË DES GORGES DE L'ORB

Participants : ALGRIN Philippe, BENAVIDES Roger, COLL Mireille et Cécile, MIR Jean-Yves et Valérie (♥⇒J-Y), MIR Roger, PRIEUR Christophe, RODRIGUEZ Christophe, SAGUER Jacky, TORRES Sandrine.

La première équipe partira vendredi, composée de Chris, Tophe, Jean-Yves, Roger et Valérie, afin d'effectuer un canyon le samedi. Nous arrivons à Roquebrun le vendredi soir. Le temps de monter le camp et boire quelques canettes (du 100 % Kronembourg), il est déjà très tard. Le départ pour le canyon est fixé au petit matin.

Le samedi nous partons pour le canyon, direction Saint Gervais sur Marne. Une fois rendu sur place nous mangeons un morceau et attaquons la marche d'approche qui durera 30 mm. Enfin nous voilà au début du canyon. Le départ est une verticale de 40 m sous cascade. La suite n'est qu'un enchaînement de verticales, 14 m, 13 m. La progression est aquatique dans un environnement très luxuriant. Nous arrivons sur une belle dalle où se trouve le départ de la dernière verticale de 35 m. Une fois celle-ci franchie, la progression est plus facile, entrecoupée de 2 sauts de 7 m et 6 m, suivi de quelques toboggans. La fin du canyon approche, celui-ci se termine par une grande vasque. Nous reprenons un sentier R6 (! ! !) et arrivons aux véhicules. Nous redescendons vers Roquebrun où l'autre équipe à du arriver.

Lever 8h, petit déjeuner, préparation des bidons étanches, le bus nous attend à 9h. Trajet de Roquebrun à Colombières qui durera environ 1h. Tout le matériel à l'eau à 10h30 après que Chris se soit soigneusement enduit de crème solaire.

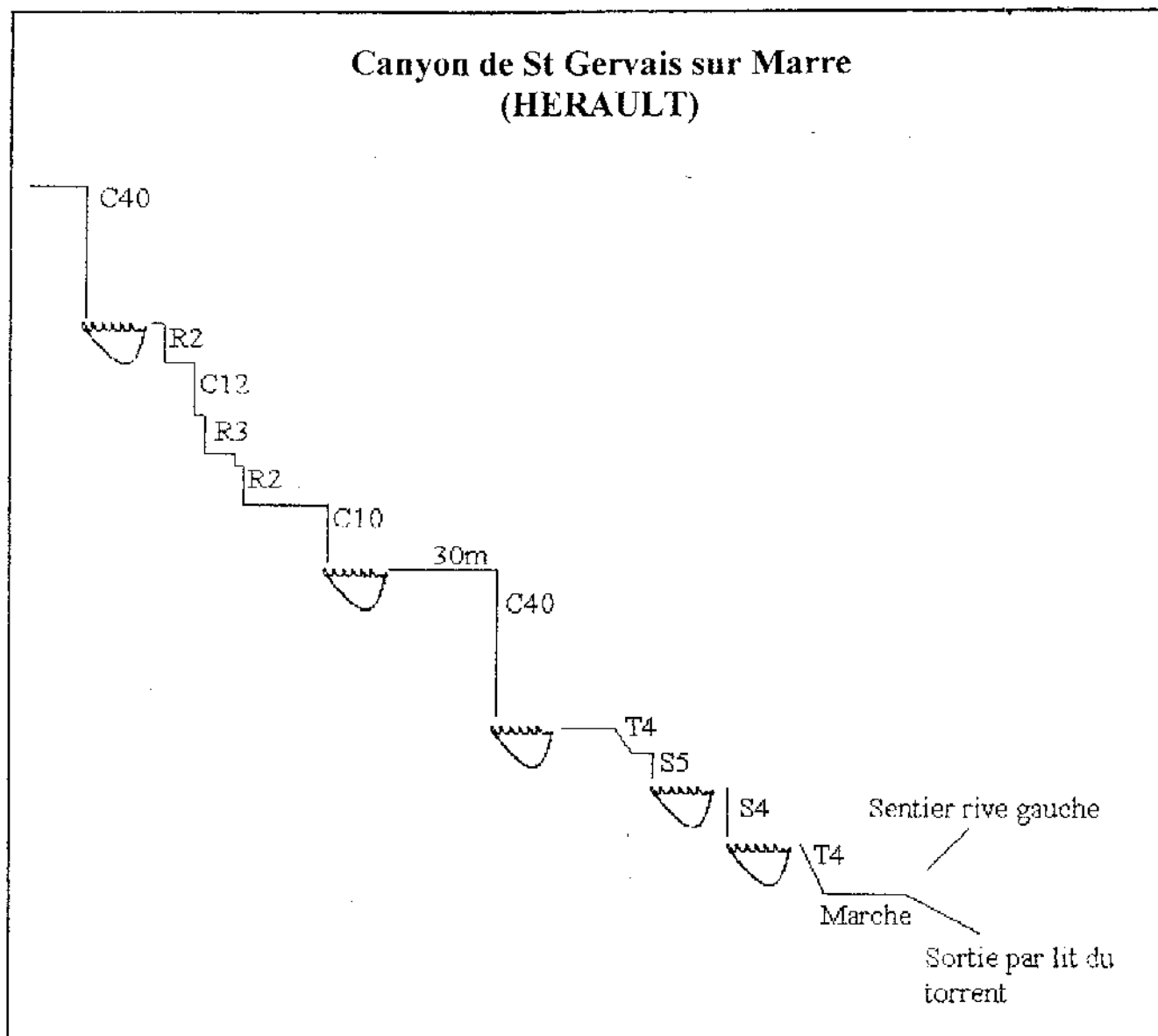
Les 5 premiers Km sont très sportifs : les rapides, manœuvriers, alternent avec de petits plan d'eau. Après quelques 3 Km de descente assis, nous arrivons aux rapides du Moulin de Tarassac qui est aussi un bassin de salom pour compétiteurs. Gaston et Cécile voulant éviter un touriste malchanceux se mettent en cravate contre un rocher et provoquent un carambolage monstrueux où nous manquons de nous faire tous mal. Après le pont suspendu de Tarassac, tous les canoës s'immobilisent pour permettre à leurs occupants d'aller étudier le rapide à venir : à gauche les rochers s'accumulent, à droite la chute est impressionnante et les embarcations qui nous précèdent s'y renversent systématiquement. Trois bateaux sont passés par la chute et les autres à gauche, malgré le manque d'eau. Le passage est plus ou moins réussi.

la descente se poursuit sans histoire, si ce n'est quelques bains dans les rapides et le soleil qui nous grille.

Nous nous arrêtons 2 Km avant le village de Vieussan pour manger : apéritif, vins, boissons fraîches... Rien n'a été oublié et nous nous baignons dans la rivière, certains essaient alors de nager à contre courant et on fait aussi quelques sauts. Après un bon repas, nous décidons de réembarquer, nous passons le village de Vieussan, où un rapide nous réserve quelques sensations fortes. Nous nous arrêtons aux falaises de Camps pour effectuer quelques sauts. Jacky ira prospecté au bas des falaises mais sans résultat. Nous repartons 1h plus tard. La suite n'est qu'une succession de rapides entrecoupés de plan d'eau, jusqu'au village de Ceps où nous nous arrêtons pour nous baigner. Nous continuons la descente où une belle chute va en surprendre plus d'un. Nous sommes à 2 Km du point d'arrivé. Quelques rapides nous font monter l'adrénaline, jusqu'au grand plan d'eau de Roquebrun qui fait 800m.

Nous arrivons à la base de canoë vers 17h. Le temps de prendre un petit café et nous attaquons la route qui nous ramènera à Perpignan.

Nous avons passé un excellent week-end avec un super temps.



Auteurs: Pricur C, Rodriguez C.

GROTTE DES JEUNES, EC 41

JUILLET 96

Depuis quelques temps déjà, Jacquy Sagner témoignait d'un puits que les jeunes, c'est à dire Fillols F, Fortas S, Pelissier P, avaient laissé en suspend lors de la découverte de la grotte à cause de la trémie instable le remplissant. C'était au milieu des années 80 et plusieurs visites dans la cavité n'avaient laissé d'espoir de suite que dans ce fameux puits.

Au cours du mois de juillet 96, il fût enfin décidé d'aller voir le puits. Jacquy et Delphin se retrouvèrent donc à Malabrac et après de longs moment de recherche finirent par repérer l'entrée longtemps oubliée.

Non loin de l'entrée, presque au bout du plan incliné qui part vers l'Est, une petite ouverture de 20 x 10cm laissait échapper un bon souffle d'air frais et continu. Une désobe en règle plus tard, ils passèrent de l'autre côté aboutissant dans un petit conduit de 60 cm de diamètre. Sur la gauche, ce conduit débouche au bout de 5 m dans une petite salle dans laquelle s'ouvre le fameux puits craignos. Il fût descendu sur une dizaine de mètres mais pour poursuivre il fallait désobstruer le passage colmaté par des blocs. Ils décidèrent alors de revenir au conduit et virent qu'il continuait vers la droite et s'aperçurent que la courant d'air venais de là. Après une scéance de désobe a plat ventre, il fût décidé de revenir avec de l'explosif pour continuer les travaux.

SEPTEMBRE 96

Le camp de Fontrabieuse avait repoussé l'exploration de la grotte, mais le succès de ce camp avec la découverte d'environ 500 m de plus dans le fond du T.Q.A. nous inspirait et nous retournâmes à l'EC-41 avec une belle motivation.

Malheureusement , ce premier week-end, il pleuvait et un petit groupe de 5 décida de retrouver la grotte en passant par les grands plateaux du haut avant de s'enfoncer dans la zone des buits ou se trouve la grotte. Mal leur en pris car après plus de 3 heures de recherches, frigorifiés et trempés jusqu'aux os, ils rentrèrent bredouilles en se rappelant que fabrice dans des circonstances similaires avec en plus du brouillard, passa une nuit dehors perdu a attendre que le jour se lève.

Le week-end suivant, un groupe composé de Sagner J, Henrion S, Gomez D, Lechelon Y, Deprauw Y, Mir J-Y et Prieur C retrouvèrent l'entrée et aussitôt une équipe se constitua pour la reprise de la désobstruction tandis qu'une autre entrepris de refaire la topo de la cavité. Celle-ci terminée, les deux équipes se rejoignèrent au

niveau de la désobe et finirent par passer l'étroiture pour se retrouver dans une petite salle ou s'ouvre un puits de 5 m qui fut baptisé le "Bernard et Biancha". Une équipe le descendit et se laissa glisser dans le petit plan incliné lui succédant.

La magie de la première commençait à faire son effet et le sondage de la verticale suivante augmenta la motivation. Quelques sangles sur des amarages naturels et après une dizaine de mètres de descente dans un puits au départ étroit, ils aboutissent sur un balcon à partir duquel s'ouvre un grand vide. Nouveau sondage, écho important, ils se regardent et partent dans une de ces discussions interminables sur la profondeur et la vitesse des cailloux mais l'excitation l'emporte et après deux spit plantés pour un mickey et un troisième en fractio, ce fut un atterrissage agrémenté de cris de joie et d'admiration dans une vaste salle déclinée ornée d'une dizaine de cierges aux superbes couleurs.

La salle fut baptisée sur le champ par Yannick qui lui donna le nom évocateur de Malavernac. Une galerie de belle dimension lui fait suite sur 70 m environ mais finit malheureusement sur un colmatage de limon et de calcite. Après avoir fouillé sans trop insister la grande salle, l'équipe remonta en laissant grand nombre de passages en suspens.

En sortant de la grotte, des yeux gros comme ça luisait d'excitation et l'équipe remontée plus tôt criblait de questions les protagonistes de cette mémorable première.

Après un épisode épineux (trois véhicules sur quatre crevèrent un pneu voir deux pour les plus mal chanceux), la sortie du week-end suivant fut décidée au même endroit et avec des renforts pour fouiller la vaste salle.

LA PERSEVERANCE NE PAYE PAS

Le dimanche qui suivit vit une cohorte de spéléos agglutinés sur les cordes. Fouilles, topographie et désobe, il y en avait pour tout le monde. Tous les actifs du club plus un ou deux extérieurs se croisaient dans tous les sens à la recherche de la mystérieuse continuation en essayant de comprendre la cavité. Mais quel maigre butin pour ces pirates des profondeurs que les quelques mètres de première glanés par-ci, par-là, sans trop d'espoir de continuation.

Malgré tout, les deux sorties suivantes furent consacrées à la fouille systématique de presque tous les recoins de la cavité; bilan : quelques dizaines de mètres supplémentaires découverts dans différents endroits du trou et rien de plus.

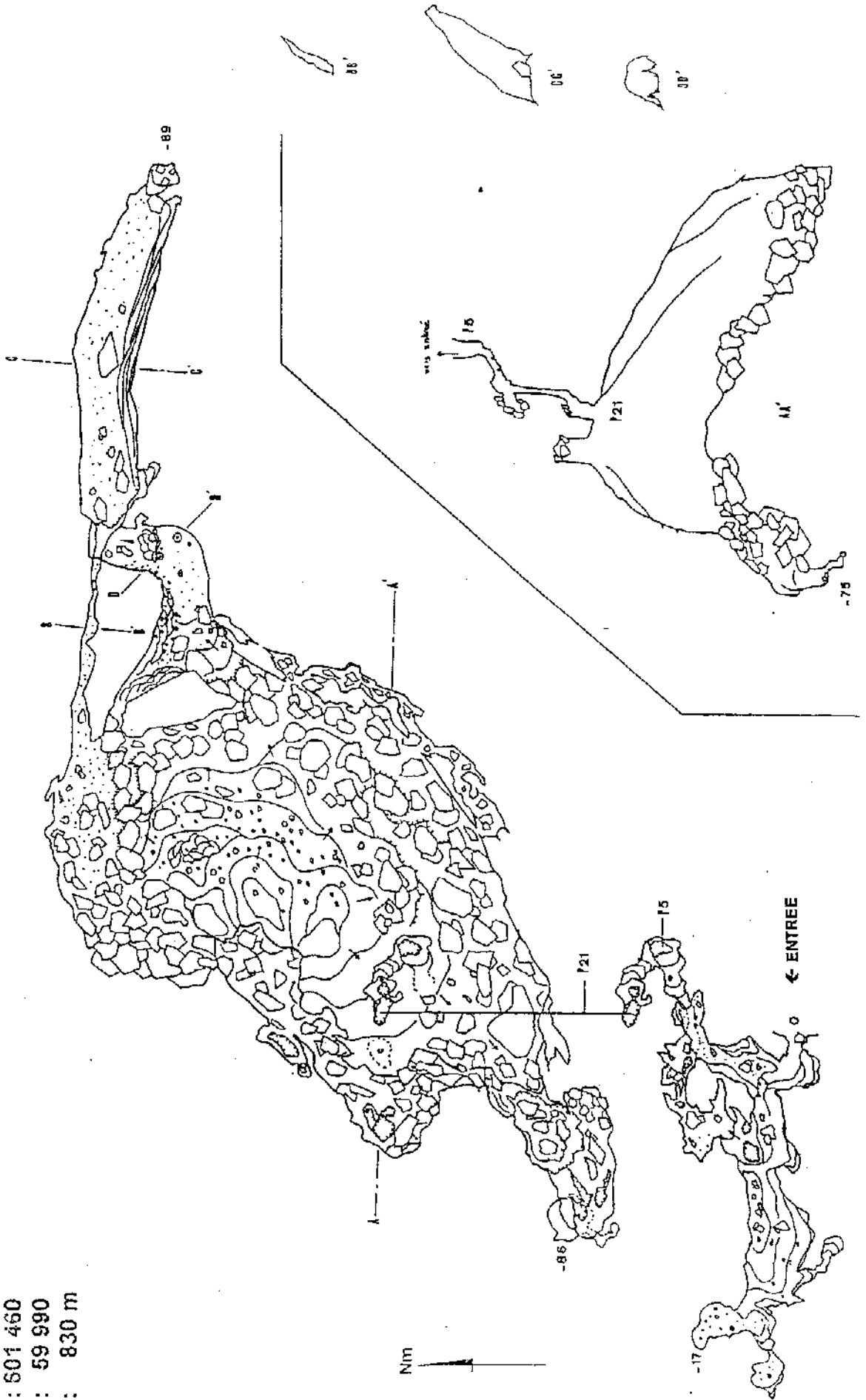
On se consolera quand même en pensant que nous avons découvert possiblement un des plus gros volumes connus sur le chaînon ou plutôt sous le chaînon.

Nous espérons maintenant que de même que nous avons découvert cette partie plus de douze ans après avoir trouvé la grotte, nous découvrirons bientôt d'autres passages accédant à une suite.

Auteur: Gomez D.

EC 41 - GROTTTE DES JEUNES

X: 601 460
 Y: 59 990
 Z: 830 m



CAMP LOZÈRE

participants:

David RICARD, Yannick DEPRAUW, Karine, Christophe RODRIGUEZ, Jean-Yves MIR, Delphin GOMEZ, Karine bis, Rapha ESCRIBUELA, Berna ESPELT, Cedric, Roger BENAVIDES.

Le causse Mejan situé dans le département de la Lozère, est un vaste plateau calcaire d'altitude relativement élevé, entaillé par des gorges profondes.

Les gorges de la Jonte et du Tarn forment les contreforts avec des apics de 400 à 500m. D'une manière générale, le plateau se présente comme une vaste table en légère déclivité de l'Est vers l'Ouest. L'altitude la plus élevée se situe sur le mont Cargot (1247m) au rebord oriental du causse.

Tous les mois de mai l'ESR a pour habitude d'organiser un camp spéléo. Pour cette année 1996 le premier camp a lieu en Lozère à Croupillac plus précisément au petit village perché au dessus de Florac.

David, Yannick, Karine, Tophe et moi nous sommes donnés rendez vous le lendemain de l'exercice secours de Malabrac pour le départ. C'est après 8h de route que nous arriverons sur les lieux où Manolo un spéléo de la région nous hébergera pour la nuit.

Mardi 13 Mai:

Manolo nous guidera dans la rivière souterraine de Malaval à quelques kilomètres du causse Mejan en direction du mont Lozère.

Nous descendons un puits artificiel de 30m suivi d'une galerie de 60m de long pour atteindre la rivière que nous parcourerons en amont. Après quelques petites escalades nous atteindrons un réseau supérieur où nous serons émerveillés devant des concrétions bleues qui sous la lueur de nos faibles lampes acétylène ne dévoileront pas leurs véritables couleurs bleutées.

Il sera 17h lorsque nous sortons du trou. Il faut monter le camp à Croupillac et cela ne sera pas une mince affaire car le montage de la grande tente qui sera notre seul luxe pour les 5 jours qui suivront nous donnera du fil à retordre. Il est plus de 22h30 lorsque nous finissons de monter le camp.

Mercredi 14 mai:

Le matin nous préparons le matériel spéléo pour faire l'Offraous qui se trouve sans le secteur des vignes pas loin des gorges du Tarn. C'est David et Yannick qui partiront en tête, Tophe et moi les rejoindront au bout d'une heure et demi. L'entrée du gouffre est une doline dont le fond vertical constitue le premier puits de 15m, le second puits est creusé dans une diaclase étroite au départ qui s'élargit sur un palier, qui débouche sur un magnifique puits cylindrique de 38m dont la calcite est d'un brun foncé qui donne un aspect sombre à la cavité. Nous enchaînons une succession de puits (10, 18 et 8m). Nous sommes au dessus d'un puits terminal de 28m. Nous faisons demi-tour devant une voute mouillante qui ne peut être franchie.



Jeudi 15 mai:

Jean-Yves, Delphin, Karine, Rapha, Berna et Cédric viendront compléter l'équipe du camp de Croupillac. Deux équipes préparent les kits pour l'aven de Las Peyros et Malaval. Las Peyros gouffre qui se trouve non loin du Banicous. Je pars en tête avec Jean-Yves suivi de David et Yannick. L'aven débute par un couloir descendant menant au départ d'un P13, creusé dans une diaclase, il est suivi par un P40 au départ étroit. De là la continuation est facile car nous sommes au pied du P120 étroit au départ et vers -140 il se dédouble et devient beaucoup plus grand. Il faut descendre au plus évident au fond du P120, on escalade la diaclase sur 8m. De là une galerie nous mène au départ d'un P40 légèrement arrosé. En bas nous trouvons l'actif dans un méandre qui devient imperméable. Il est tard, et il faut songer à remonter.

Une autre équipe composée de Delphin, Rapha, Berna et Cédric et Tophe vont à la grotte de Malaval. Delphin et Tophe descendent le puits artificiel tandis que Rapha reste à l'extérieur. Après maintes recherches pour trouver l'escalade qui mène au supérieur ils décidèrent de remonter et de rentrer au camp.

Vendredi 16 Mai:

Au départ il était prévu de faire l'aven de Banicou dont la profondeur est de -344m. Mais nous dirigerons vers l'aven de la Barelle. L'équipe est composée de Rapha, Jean-Yves, Yannick, David, Tophe et moi. L'entrée est remarquable, il s'agit d'une immense doline 10/10 au milieu d'un champ. Roger part devant équiper suivi de l'équipe. Les puits sont variés. P10 suivi d'un petit méandre qui débouche sur un joli P18 qui nous amène dans une petite salle ou un passage bas nous oblige à nous contorsionner. Après ce petit effort nous débouchons dans un méandre magnifique où l'on peut voir les strates bien apparentes. Au bout du méandre nous arrivons au dessus du P33 splendide, Roger part devant l'équiper en suivant une vire, et il commence à descendre mais manque de bol il s'arrêtera sur le noeud d'arrêt à 10m au dessus du fond. Alors nous décidons de remonter et de rentrer au camp après un léger détour à l'aven des Hure où nous rencontrerons des spéléos en sortants.

Samedi 17 mai:

Au départ il était prévu de faire un canyon, mais comme David et Yannick n'avaient pas de néoprènes, il fut décidé de descendre en rappel le Rochefort. Immense monolithe de 100m qui se trouve au dessus de Florac. Une fois au pied de la verticale nous constatons qu'un vent violent nous gênera et que cela peut être dangereux. Mais David et Yannick partent pour tenter la descente, ils seront de retour deux heures plus tard, trop de vent nous disent-ils. La fin du camp approche, et nous ferons une petite fête où nous rencontrerons la base, une espèce d'homme des Cévènes en disparition. La soirée se terminera assez tard; Berna, Rapha, Cédric, Delphin et Karine nous ayant quitté dans la journée.

Dimanche 18 mai:

Il est temps de partir, nous démontons le camp à une allure modeste. Et voilà c'est fini, nous prenons la route direction nos Pyrénées. David, Yannick et Karine s'arrêteront refaire la Barelle tandis que Jean-Yves, Tophe et moi les quittons pour rentrer chez nous.

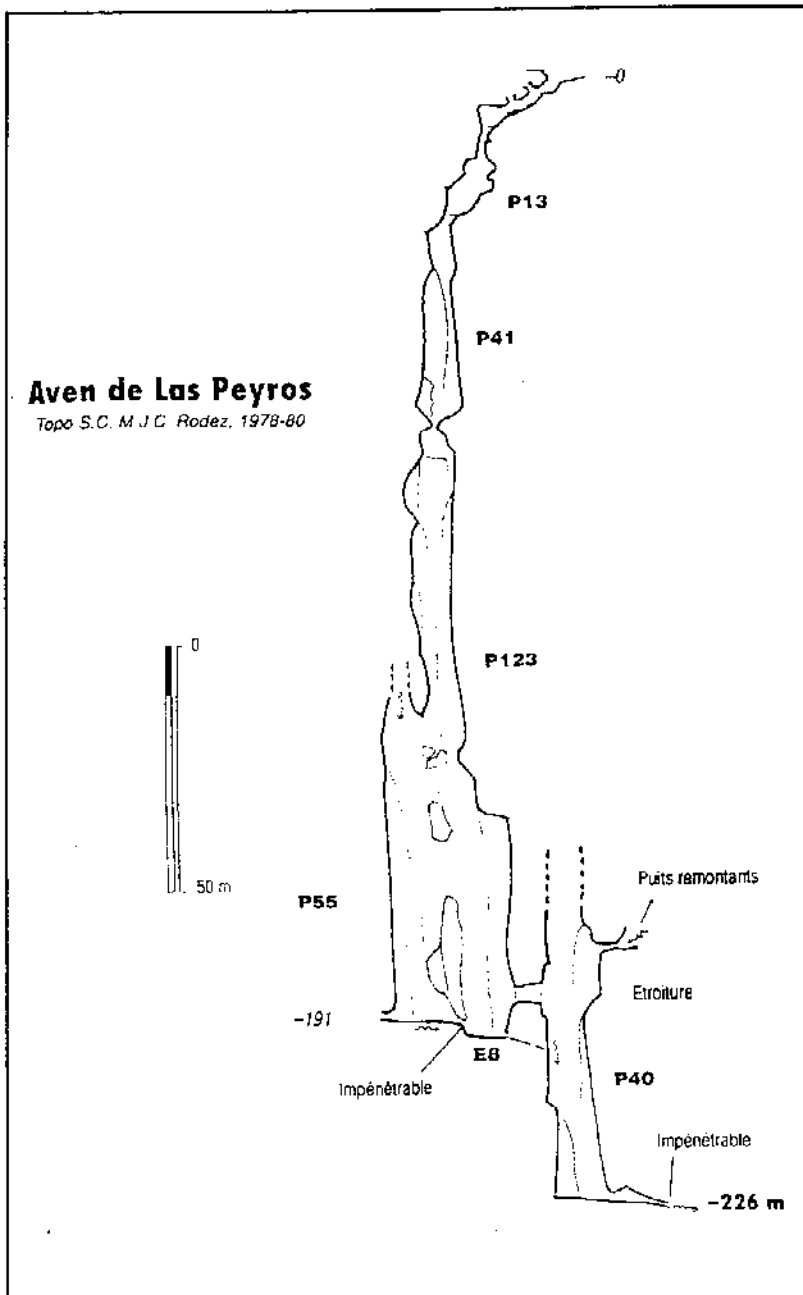


Nous avons passés une excellente semaine, malgré un temps nuageux et humide. Nous tenons à remercier Manolo et J-B pour leur accueil et leur gîte.

Voilà c'est fini!

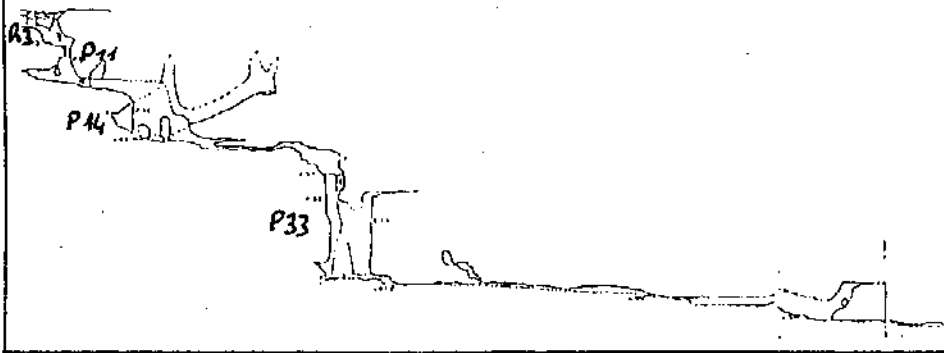
Ah non, vous m'excuserez pour la lenteur de cet article, mais que voulez vous, les artistes sont comme ça depuis la nuit des temps.

Roger BENAVIDES dit « Robert ».

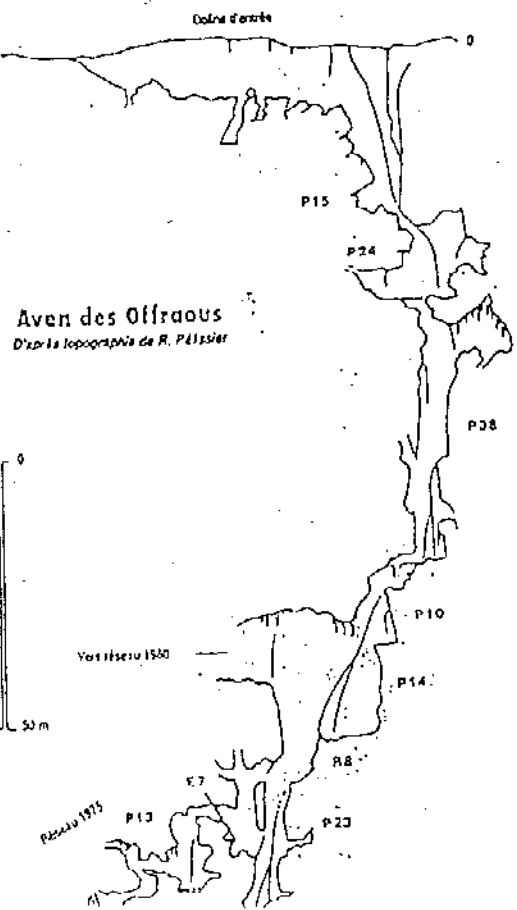


PUITS	CORDES	AMARRAGES	OBSERVATIONS
R 3	30 m	2 spits (MC)	
P 11		CP+ 2 spits + 1 dev (ou fract.) sur spit à -3 m	
P 14	25 m	2 spits (MC)+ 2 spits	Très joli petit puits !
P 33	50 m	4 spits + pour MC + 4 spits pour vire + 1 AN + 1 spit + 1 spit pour fract. à -20 m	

AVEN DE LA BARELLE
Meyrueis - Lozère



PUITS	CORDES	AMARRAGES	OBSERVATIONS
P 15	25 m	AN + 2 spits	A.N. en bas de la doline, 2 spits au début de la verticale.
P 24	40 m	AN + 1 spit + 1 spit à -3m + 1 spit + AN	
P 38	50 m	AN + 1 spit	Raccorder avec corde précédente. Dev. à -8 m
P 10 + P 18	45 m	1 spit + 2 AN + 1 spit à -3m	Dev. à -20 m sur stalagmite.
P 8	15 m	AN + 1 spit	
P 28	40 m	3 spits (pour vire) + 2 AN pour R 5 du fond.	Dev. sur la paroi en face à -15 m.
P 13	15 m	AN + 1 spit	Réseau 1975
P 18	20 à 50 m	2 AN + 1 spit	Variable selon le niveau d'eau



AVEN DES MANGES ROCS

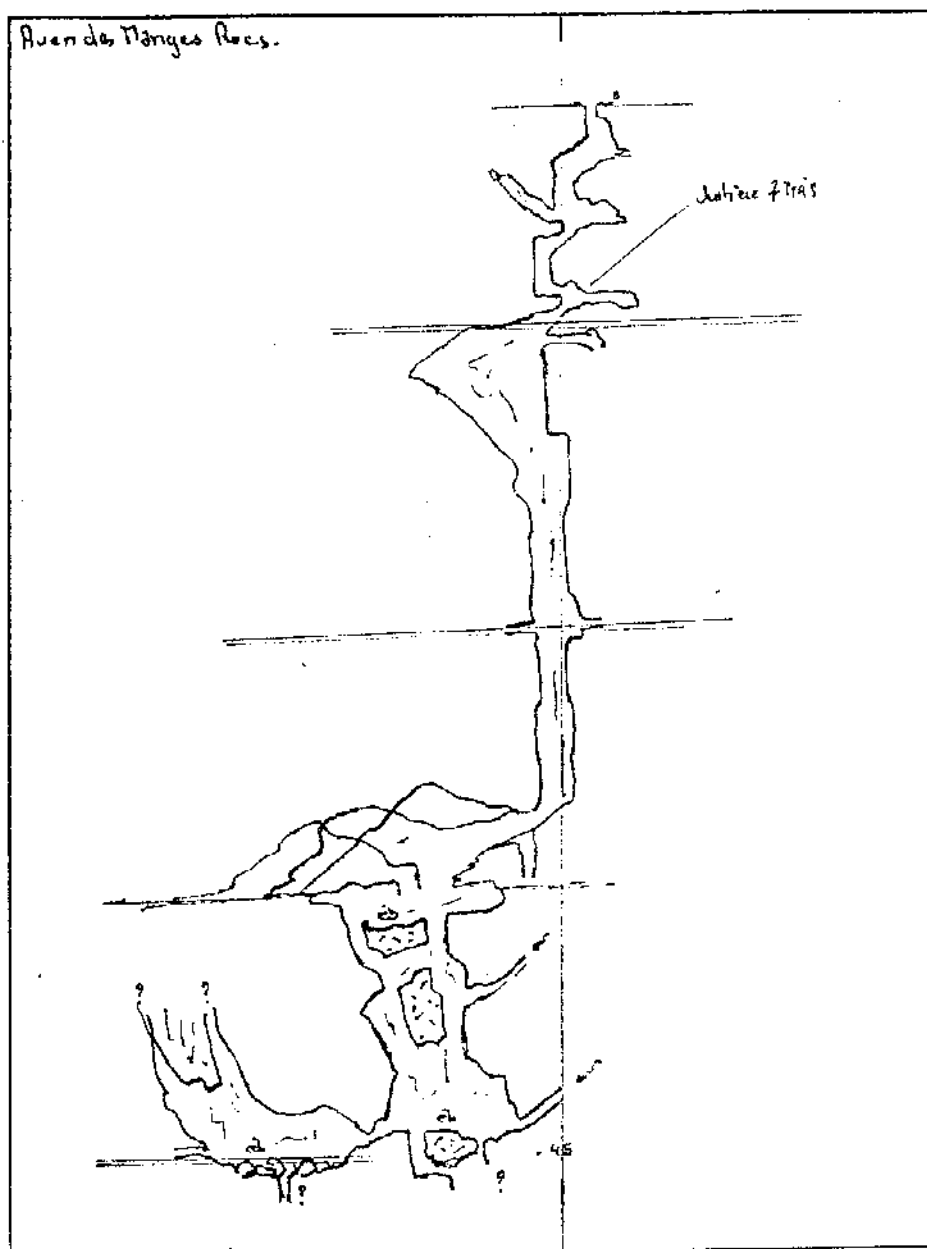
Aven découvert le dimanche 10 mars 1996 par une équipe ESR : Gabi Guitard - Jean Yves Mir - Jacquy Saguer.

Après une prospection du flanc de la combe du Mir jusqu'à la coume Fourcade, découverte d'un petit trou de 10cm dans de la calcite qui souffle très fort.

Deux heures de désob et trois tirs seront nécessaire pour agrandir l'entrée et descendre à la côte -10m en bousculant un peu de calcite à la massette.

Arrêt sur petite étroiture qui exale un gros courant d'air. Le sondage révèle un puits et un palier à -30m.

Le week end suivant 7 tirs et 6 heures de désob permettent d'ouvrir la chatière verticale pour accéder à la côte -45m par une faille méandrique. Arrêt sur une salle au sol couvert d'éboulis calcifié.

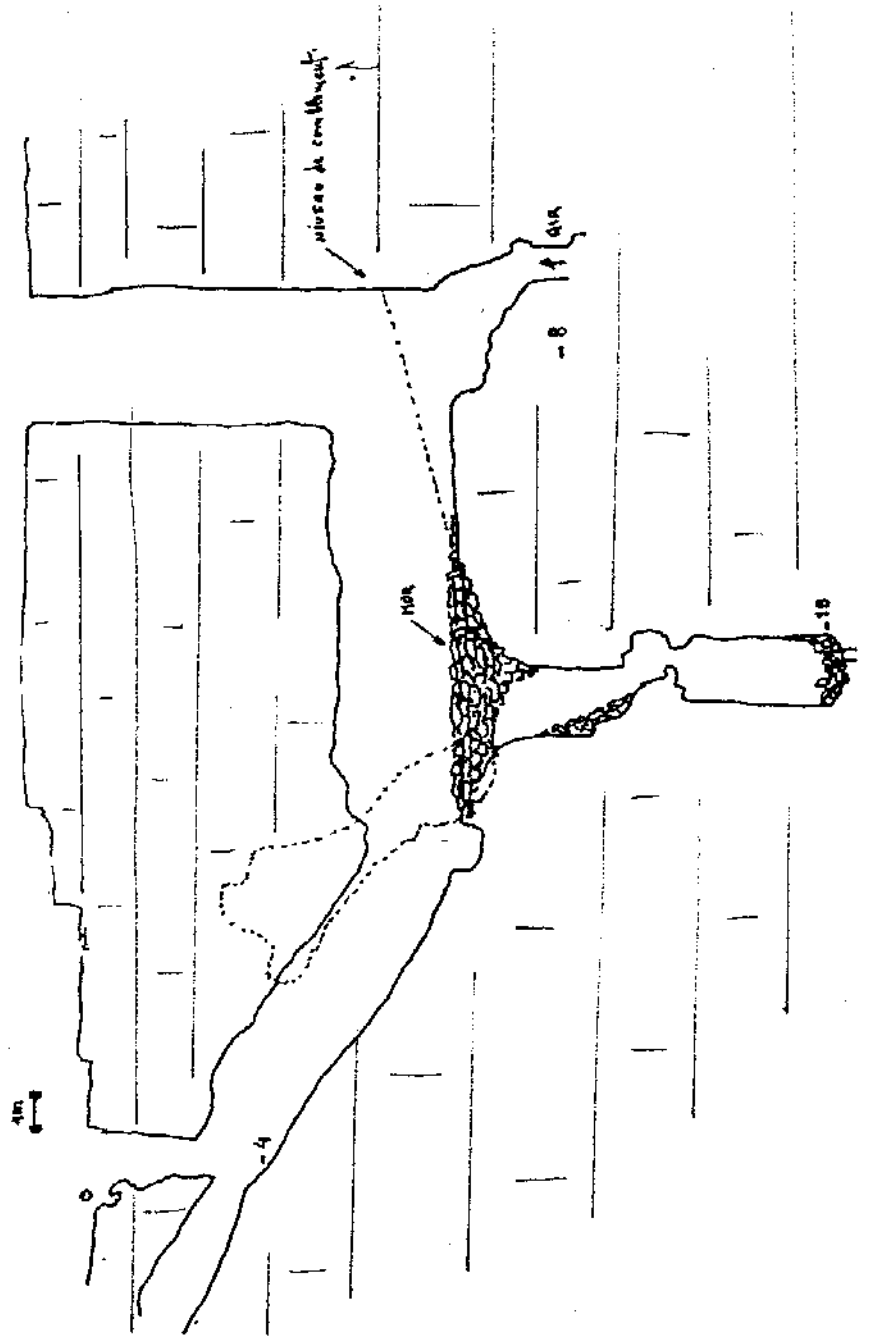


Plusieurs départs sont à voir.
Perte du courant d'air.

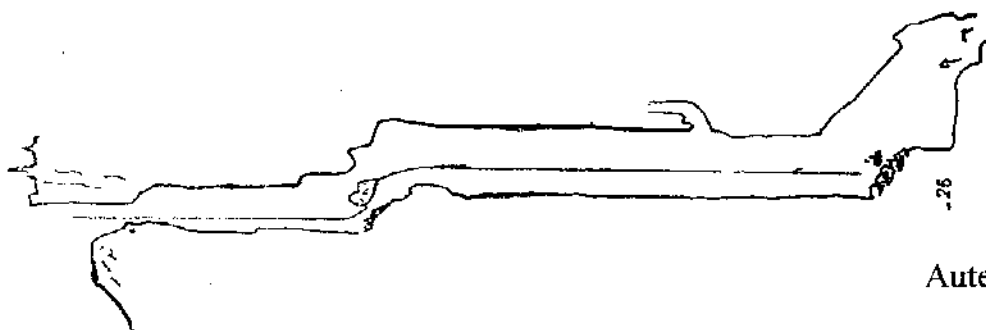
AUEN. ou. la. Combe. du. MIR. TUCHAN 7-8. C. LAMBERT 1/25080

644,550m. x 64,075 = 263m.

échoie. d'explo. le 18.02.96



anci du Grand Sarrail



Auteur: Saguer J.

SIERRA DE GUARRÀ

Lundi 30.09 Départ Escuain, arrivé Rodellar au camping Mascun pour Yannick, David, Jean-Yves, Christophe et Sébastien. Nous seront rejoint par la famille Fortas le soir même. A noter qu'après un repas bien arrosé nous retrouverons un individu au pied d'un arbre complètement pochtron...

Le mardi direction le canyon de Balcès donné pour 4 h. Départ pour le canyon par une marche dans le vaste lit de la rivière puis enchainement dans un gros cahos, 2 rappels, passage dans un "estrecho" d'une dizaine de metres de hauteur pour 1.5m de largeur. Ensuite le canyon s'élargit et n'offre plus grand intérêt.

Nous récupérerons un sentier rive droite qui nous mène aux véhicules.

Le soir même le capitaine Philippe Fortas vient renforcer notre équipe!
Ordre du jour du lendemain : Mascun en intégral.

Réveil a 6h30, en habit d'hiver pour se parer a la froideur du vent du matin.

Départ en habit d'été (short + polaire) pour 3h de marche dans un paysage grandiose. Repas rapide dans un moulin en ruine a l'entrée du canyon.

Nous enfilons les néos et nous engageons dans la cascade de 40m fractionnée par un palier. Le capitaine déploie son armada d'astuces pour toujours être plus sûr que secuit. De là s'enchainent petites cascades, rappels, sauts qui aboutissent dans un "obsuro" (partie du canyon qui pourrait être une rivière souterraine, la frontale serait presque utile) Puis "estrecho", petit rappel dans des marmites avant que le canyon ne reprenne ses dimensions gigantesques. Marche en néo jusqu'à l'affluent Otin puis en short jusqu'au camping.

Le soir même Yannick, David et Seb retournent dans leurs foyers.

Jeudi, une grande matinée est prévue, nous laisserons JY dans ses rêves tandis que le capitaine et Christophe partiront à Huesca pour faire quelques courses. L'après midi, il est prévu d'effectuer la descente du canyon Cabrito, en fait l'après midi se soldera par le repérage car les données d'approche étaient très vagues.

La soirée fut accompagnée d'une bonne grillade.

Le vendredi nous décidons d'effectuer 3 canyons : Formiga Gorgonchon Cabrito. Le réveil est fixé à 7h, petit déjeuner copieux et départ à 8h du camping. A 9h nous sommes à l'entrée de Formiga après 1/2h de marche d'approche. Ce canyon

débuté par des désescalades suivi de quelques sauts. Arrivés au premier rappel nous avons la surprise de découvrir le capitaine en bas en train de ravalé la corde. Lui qui nous parlait de sécurité, nous le voyons partir seul tel un chevalier. Nous effectuons ce rappel avec la corde de secu tandis que stef nous prends en photo dans les étroits et les 2 syphons. Nous retrouvons le capitaine devant le dernier rappel et nous finissons ensemble le canyon. Il est midi et nous décidons de manger au soleil avec un bon litre de pinard de Rivesaltes bien sûr.

Nous nous dirigeons vers Gorgonchon, la marche d'approche s'effectuera en 15 min jusqu'à l'entrée du canyon. Celui ci commence par un saut de 5 metres suivit de nombreuses oppos dans une partie étroite et engagée. A la suite nous débouchons sur des "estrecho" d'une cinquantaine de cm, là s'annonce la fin du canyon sur un barage. Le canyon s'effectue en 1/2h et la marche de retour nous prendra 30 min.

Vu l'heure nous décidons d'enchaîner Cueva Cabrito (le chiote de la sierra). La marche s'effectue en 10min jusqu'au lit du torrent ou d'entrée nous attaquons par un rappel de 8 m franchit en oppo. La suite n'est qu'une succession de ressaut dans de l'eau stagnante, le canyon est tres encaissé avec de nombreux éestrecho".

Nous finierons par un rappel de 12m qui nous mene dans le lit du Balcès, nous remontons le canyon sur 500m et le sentier rive gauche nous mene au vehicule.



Vers 18h nous rejoignons le camping.

Le samedi nous nous séparons, stef et sa petite famille partent en direction de Gavarnie tandis que le reste de l'équipe decide d'effectuer le Rio Verro comme conclusion a cette magnifique semaine "encanyonée"!

Le départ est une longue progression dans le lit de la riviere , le canyon se rétrécie et les premières vasques apparaissent. Nous tenons a signaler que nous sommes partis en shorti et les premieres vasques nous ont incité a enfiler les néos soigneusement rangées dans un kit.

Le canyon est très large et encaissé, parroies de 80 a 100m, la vue est splendide. Nous passons dans le premier cahos immense, la progression s'effectue par des ecalades et des désescalades en travers des blocs. Nous arrivons dans le dernier cahos ou nous doublerons 3 groupes. Le canyon finit par un barrage qui fournit l'électricité au village, la remontée s'effectue en 10 min jusqu'a Alquezar. Il faut savoir que canyon fait 8km et peut etre tres long avec un groupe.

Nous décidons de prendre la route et nous nous arreterons manger a Barbastro quelques tapas. Après un bon repas nous cherchons un endroit pour dormir, au bout d'une demi heure nous nous arreterons dans un champ de fumier pour bivouaquer. Nous repartierons le lendemain direction Perpignan, et nous ferons une halte en andorre puis au pas de la case pour effectuer quelques achats. Nous rencontrerons la neige au Pas qui nous vaudra une bonne heure d'attente, nous serons de retour a Perpignan vers 18h avec la tete remplie de souvenirs.



Conclusion :

- Temps excelent
- Semaine sportive et tres beau canyon

Auteurs: Rodriguez C, Mir J-Y, Henri

TRAVERSEE B15⇒B1

Mont perdu espagnol - Parc national d'Ordessa

Participants :

A.S.N : Bruno Fromento - Stéphane Bonhomme - Pierre Fabrègue - Thierry Aube.

Association de la septième des spéléos perdus : Bernard Brunel - Philippe Gonzales - Marc Duhamel - Marc.

E.S.R : Fabrice Fillols - David Ricard - Sébastien Henrion - Jean Yves Mir - Yannick Deprauw - Yves Deprauw - Christophe Rodriguez.

Le périple

Le départ est fixé le vendredi 27/09 à 10h30, mais en bon spéléo nous ne partons pas avant 12h30. Direction Revilla (Espagne). La route est longue et sinueuse. Nous passons par Foix direction le tunnel de Bielsa. Dans le col qui nous mène au tunnel, un brouillard épais ralentit notre progression; enfin le voilà ce fameux tunnel qui sépare la France de l'Espagne. Quelle joie avons nous à découvrir le beau temps à la sortie du tunnel! Nous voici dans le parc national d'Ordessa, où autour de nous se dévoile un karst immense, profusion de canyons et de cascades qui viennent frapper nos pupilles dilatées. Quelle fabuleuse richesse pour un spéléo!

Nous nous dirigeons vers Revilla, petit village sans âme mais avec une église situé à 1000 m d'altitude, où nous attendent les autres spéléos. Le bivouac est fixé à Escuin ou nous laisserons une voiture pour la navette.



Sachant que cette exploration est interdite sans autorisation, nous laissons des messages codés signalant un concert des Kargol's sur notre lieu de bivouac pour que Yves et Fabrice nous y retrouvent.

Le campement enfin installé nous nous abrevons d'une bone rasade de muscat (100% rivesaltes), suivit d'un bon repas et d'une bonne nuit de sommeil.

Le réveil est douloureux mais en sachant ce qui nous attend notre motivation augmente de plus en plus.

Les premières équipes partent pour la cavité, pendant ce temps nous préparons nos kits et matériels divers en attendant Fabrice et Yves qui devaient arriver dans la nuit.

Sur le trajet de la navette nous nous rejouissons de trouver un troquet pour prendre un café et passer un coup de fil (bar ANISCLO : à retenir...). Nous les retrouverons vers 11h, Fabrice en forme tandis que Yves recele en lui les stigmates d'un trajet sinueux. Il ne pouvait donc pas venir avec nous, le Kit de Fafa chargé et nous voila partis pour cette fabuleuse explo. Départ de Revilla pour une marche d'approche de 3h avec 1000m de dénivelé au milieu de forêts, canyons, prairies, lapiaz. Nos kits sont lourds et la chaleur nous accable, mais quel plaisir pour les yeux de pouvoir dévorer une telle étendue de calcaire survolée par des vautours fauve et des gypaètes barbus.



Nous voila enfin à l'entrée de la cavité soigneusement balisée ainsi que l'accès à celle-ci par Speedy grace à du PQ.

Le temps de prendre un petit repas et de nous équiper, il est déjà 16h, Yannick et Fafa équipent le premier puits de 45m suivis de Sébastien et David tandis que Jean Yves et Christophe ferment la marche avec le fameux kit de basquets.

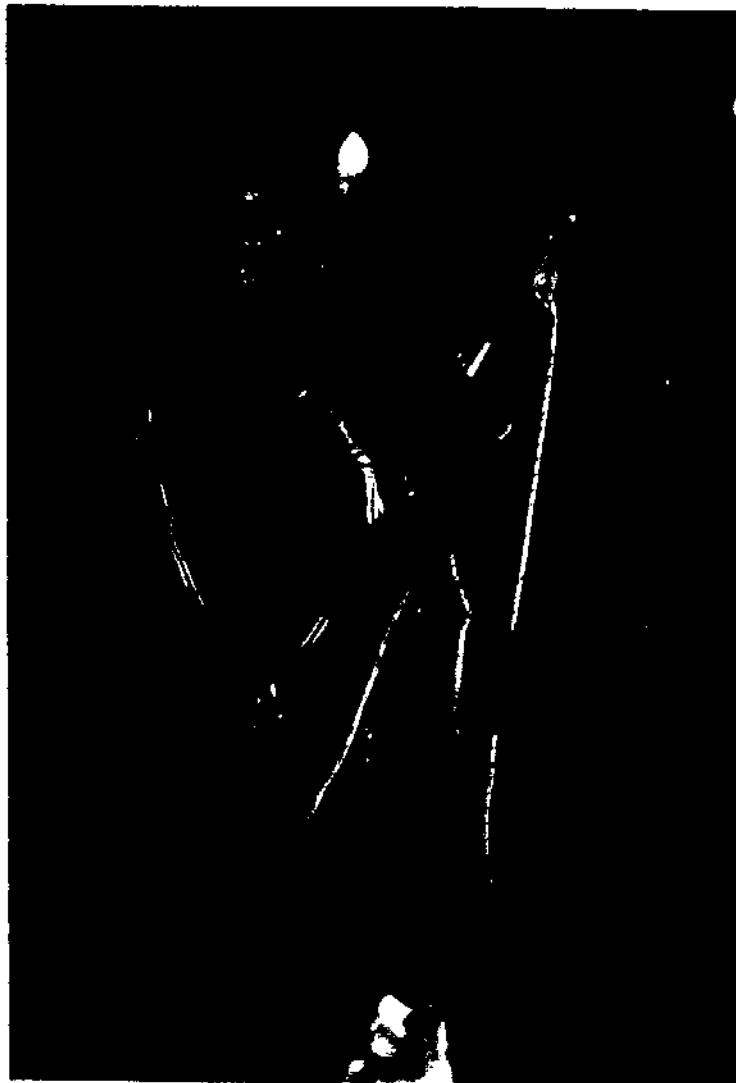
Voila, nous sommes en bas du P45, la corde est rapellé, les gants sont troués, nous sommes dans la geule du loup, la seule issue est à - 1150m!

Nous tirons des rappels pendant 3 ou 4 heures, à la côte - 241 un méandre débouche sur le premier affluent, la rivière est alors paisible.

De nombreux puits sont encore descendus en présence de la rivière, les amarrages sont systématiquement vérifiés ainsi que les rares cordes en fixe. Vers la côte -500m à la sortie d'un passage bas nous entendons un grognement sourd et sentons un courant d'air affolant. C'est le deuxième affluent qui vient quintupler le débit de la rivière. Nous avalons du puits et du développé en attendant le fameux P116 sachant qu'après interviendra un bivouac bien mérité.

Soudain le puits gigantesque s'ouvre à nos descendeurs. Nous avons beau l'éclairer, nous pensons être à l'extérieur par une nuit noire et brumeuse. Le début de l'équipe s'engage sur les cordes et touchent le bas tandis que les derniers aperçoivent la faible lueur de leurs photophore frontaux à 116 m d'altitude.

Puis s'enchaîne le P54, objet de longues discussions: Fafa s'engage dans le puits, s'aperçoit que la corde en place est "bougnee" et demande au second de placer un rappel dont la longueur n'était pas prévue dans nos cordes. Jean Yves arrive sur le plein pot, se longe, enlève son descendeur et à cet instant précis le doigt du mousqueton en fixe continue sa trajectoire de rotation sans s'arrêter sur sa butée. La solution : dégainer sa poignée plus vite que son ombre et se jeter sur l'équipement en place. Enfin l'obstacle sera descendu avec à la clef une longue attente.



Il est maintenant 3h30 et nous pouvons bivouaquer. Les tortues sont de rigueur ainsi que les soupes chaudes. Tour à tour dans le silence des ténèbres souillées par le vacarme d'une lointaine cascade nous ne fermerons l'oeil pas plus d'une minute car il est déjà l'heure de repartir.

Nous chaussons les pontonnières et nous engageons dans d'interminables galeries où s'écoule la rivière dans un certain vacarme. Soudain s'ouvre à nos bottes un réseau anodin. Yannick place un rappel, et malgré ses efforts d'acrobate passe le corps

sous la cascade. Le reste de l'équipe passera cet obstacle sur un rappel guidé. C'est à ce moment précis que nous comprenons que la progression sera plus rude que ce que l'on pensait.

Ensuite s'enchainent galeries étroites, gours profonds, marmites géantes et eaux vertes qui seront franchies sur d'interminables oppositions dignes d'un certain Rapha!

Nous buttons alors sur le premier syphon à -1000m qui sera franchi rive droite par la seule étroiture du gouffre, puis par l'intermédiaire de galeries aux dimensions généreuses où coule la rivière paisiblement sur un lit de galets nous aboutissons sur le second syphon qui lui sera schunter par une escalade.

De là nous progressons dans une partie fossile qui aboutit au dernier affluent venant grossir le débit de la rivière. Nous continuons notre progression gonflés à bloc - avec l'espoir de ressortir un jour ... - sur des oppositions délicates en se remémorant le recit d'explo lu et relu par yannick (péché dans un spélunca) ou des sinistres vagues écumeuses viendrons nous lécher le visage dans un passage étroit.

Le tunnel de l'enfer est arrivé ... Fabrice, la tête hors de l'eau, longé sur une vire de câble, avec son sourire sadique éclairant le passage à l'électrique nous appelle un par un. Que vas t'il nous arriver ? Nous nous engageons donc dans ce passage bas ou souffle une vrai tramontane qui implique un éclairage électrique (tanpis pour les éclairages defectueux !). Nous poussons des hurlements mêlés de joie et de frayeur.

Nous n'avons pas pied , les rares prises se dérobent sous nos yeux et les pontonnières se remplissent d'eau. C'était donc le tunnel de l'enfer avec sont point bas de 30 centimètres en période d'eaux calmes qui syphone dès les premières montées des eaux.

Nous débouchons ensuite sur un méandre qui lui aboutit sur une cascade ou sera engloutit un kit de matériel. Puis un puits d'une trentaine de mètres de profondeur et d'un diamètre important sera négocié sur une main courante rive gauche. La base de ce puits est occupé en sa totalité par la chute d'eau et le plein pot finit sa course sous une pluie battante...

L'équipe progresse alors dans une galerie qui demande de gros efforts de stratégie pour ne pas passer les lacs à la nage.

La suite de la galerie des lacs continue de se développer en laminoire. Il est maintenant 12h30, la progression nous semble interminable, la faim et la fatigue nous tiraillent.

Soudain au bout du tunnel une lueur apparait, oui c'est la sortie!

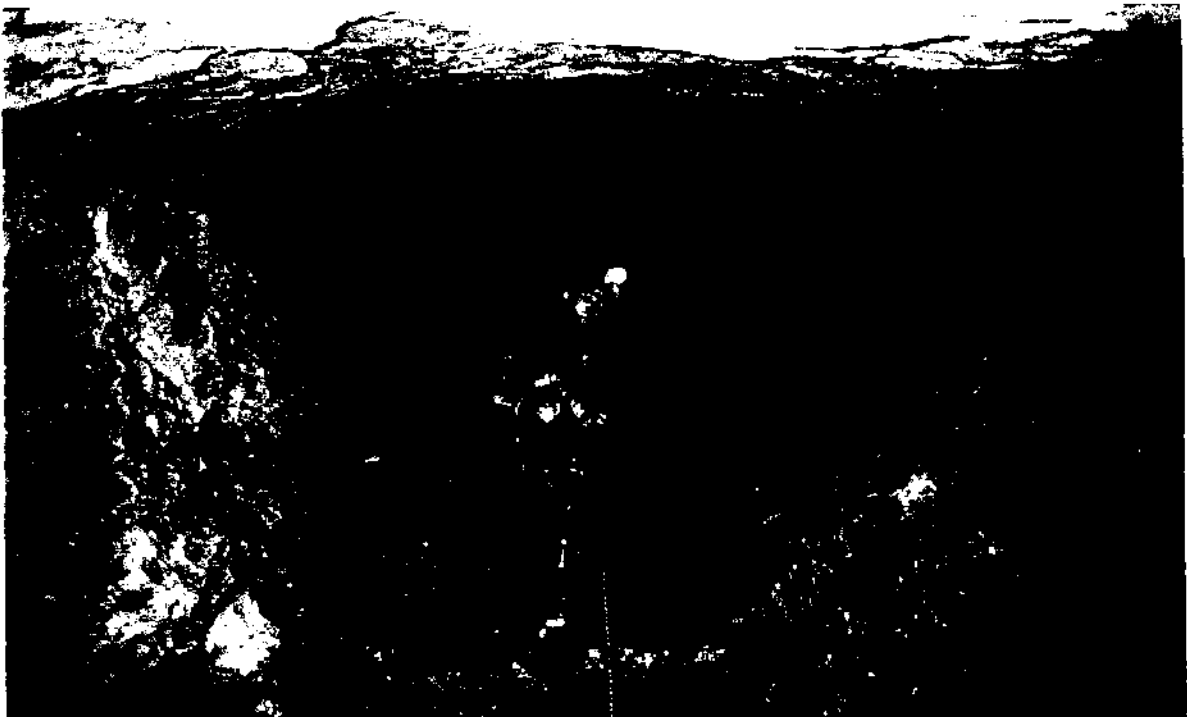
Le grand bleu nous attendait et nous permis une fortuite rencontre avec Francisco (garde national du parc) qui lui avait bivouaqué une partie de la nuit à la résurgence pour nous verbaliser. En effet le panneau "spéléologie interdite sans autorisation" se trouvait placé à la résurgence B1. Notre intprete (David) essaye plusieurs scénarios : nous avons juste fait un petit tour dans la résurgence! Lui acheter sa confiance avec les dernières barres céréales qui nous restaient! Faire les innocents "Nous pas au courant!".

Enfin point barre. Nous étions pistés dès notre arrivée à Revilla grâce à nos mots codés.

Nous retrouverons les véhicules qu'après 30 min de marche en escalier. C'est pendant cet ultime effort que nous voyons Fabrice nous doubler en footing suivi de Francisco la langue pendante pensant à une tentative d'évasion.

Conclusion:

- Remerciements à Bruno pour cette proposition d'explo inoubliable.
- Point positif: après 24 h d'explo l'équipe est fatiguée mais pas épuisée.
- Pontonnière obligatoire.
- Prévoir de pouvoir faire un rappel pour un p54 et non un p45 au maxi
- Demander une autorisation au parc national.
- Se renseigner de la météo et du débit de la résurgence.
- Vérifier systématiquement les spits et amarrages et cordes en place.
- Le B15 est pointer sur la carte 1/40000 du parc sous l'appellation N°48.
- Ne pas s'arrêter au bar ANISCLIO: QG des gardes!
- A noter que sur la marche d'approche on coupe un canyon très intéressant et beau à faire mais interdit en saison.
- Yves : Nous sommes tout simplement désolé pour le linoléum de ton camion.
- Le meilleur trajet rapport distance/confort/temps est :
Perpignan ⇌ Seu d'urgell ⇌ Aresta de Segre ⇌ Balaguer ⇌ Lerida ⇌
Binefar ⇌ Monzon ⇌ Barbastro ⇌ Ainsa ⇌ Escalona ⇌ Huesca ⇌
Revilla.



Auteurs: Rodriguez C, Mir J-Y, Henrion S.

0 SIMA DE LOS PLANOS DE REVILLA (B.15)

-241

-676

Rivière du B.15

0 Entrée B.15

-241

0

Salle du funiculaire

P 116

Grands Puits

-676

P 54

Affluent de la Turbine

-925

Le Collecteur

SYSTEME B.15 - FUENTE DE ESCUAIN

Escuain - Huesca (Espagne)

Nm

-1016

FUENTE DE ESCUAIN (B.1) -1150

0 300

1000

-925

Puits noir

La turbine

siphon 1

siphon 2

Puits de la jonction

-1016

Tunnel de l'enfer

Cde. Silvia

lacs

-1150

Exploration et Topographie: C.E. Badalona

CANYON

Il faut savoir que l'Entente Spéléologique du Roussillon possède une commission canyon et que certains membres du club pratiquent cette activité.

Le canyon est vieux de 100 ans, grâce à Edouard Alfred Martel (père de la spéléologie) qui a réalisé la traversée de la grotte de Bramabiau, que l'on pourrait comparer à une descente de canyon souterrain. Mais depuis le temps les techniques ont évolué, heureusement pour nous. Alors à l'E.S.R. nous sommes un petit groupe d'inconditionnels du canyoning. Nous avons écumé les gorges et canyons des P.O. et bien sûr ceux de Sierra de Guarra.

En descente de canyon, la règle est simple : elle consiste à suivre une rivière ou un torrent, à pied, à la nage, en pratiquant des rappels et bien sûr des sauts. C'est une activité tonique qui demande beaucoup de maîtrise de soi et une bonne connaissance du milieu et bien sûr des différentes techniques de progression. La meilleure école pour le canyoning restera toujours celle de la spéléologie.

Ouvrages de référence :

- Manuel technique de descente de canyon (F.F.S.)
- Descente de canyon : Matériel et techniques de cordes Bouloumier Guillaume (Mémoire d'instructeur).
- Manuel technique de Spéléologie de Joe Marbach et J-L Rocour.

TOPO CANYONS :

Gorges du LLECH ou D'Esthoer.

Accès :

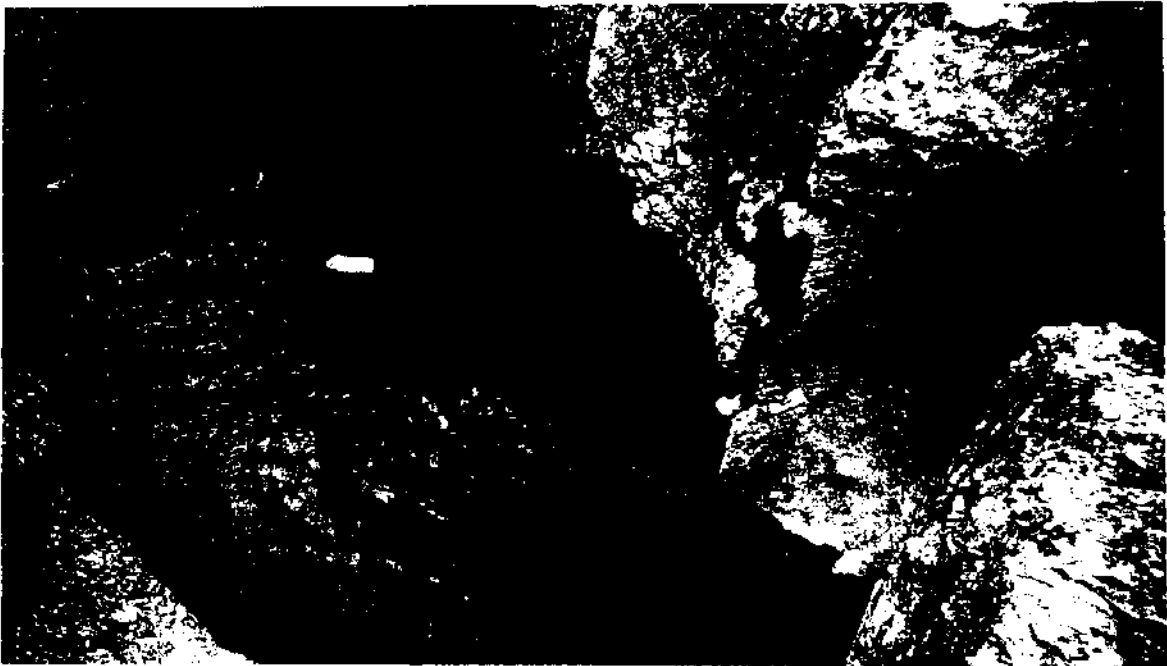
Sur la route de Perpignan-Prades, avant Marquixanes, prendre à gauche la direction d'Espira-de-Conflent, pour se rendre au village d'Estoher.

Pour déposer la voiture de navette : prendre le premier chemin à droite en rentrant dans Estoher, passer devant le cimetière, puis suivre la piste qui monte au Canigou, le parking de retour se situe sur la gauche juste avant une pente très raide suivi d'un virage en épingle. Laisser ici le véhicule de navette, avec les affaires de rechange.

Pour atteindre le point de départ, suivre la piste jusqu'à un embranchement, à celui-ci prendre à gauche. Continuer la piste jusqu'à apercevoir des panneaux signalant l'entrée du chemin accédant au canyon. Il est à noter qu'il y a des panneaux d'interdiction de stationnement qu'il vaut mieux respecter car les amendes sont monnaie courante dans ce coin. Après avoir laissé les voitures, prendre la piste et descendre jusqu'aux ruines du Mas de Llech. Là prendre la piste sur la gauche jusqu'à ce que l'on arrive au bord de l'eau.

Descriptif :

Le premier saut est de 5m de hauteur et déporté de 4m, il est fortement déconseillé de forcer les personnes qui ne le jugent pas dans leurs compétences. S'ensuivent 3 petits toboggans, dont le troisième est à contourner par fort débit.



La suite est un toboggan de 8m que l'on peut éviter pour effectuer un saut de 12m, rive droite, dans une magnifique vasque. Rappel de 14m équipé rive droite au dessus d'une margelle, (une sangle rive gauche permet une descente rapide de l'obstacle en "toboggan", suivant le débit et la motivation). après une courte nage il faut prendre une vire située rive gauche et donnant accès à un superbe saut de 8m (laissant nombre de novices pantois), celui-ci s'évite grâce à une autre vire un peu en retrait. Toboggan de 5m, suivi d'une partie calme sur 100m, après un passage sous un bloc, on peut découvrir une petite grotte sur la gauche.

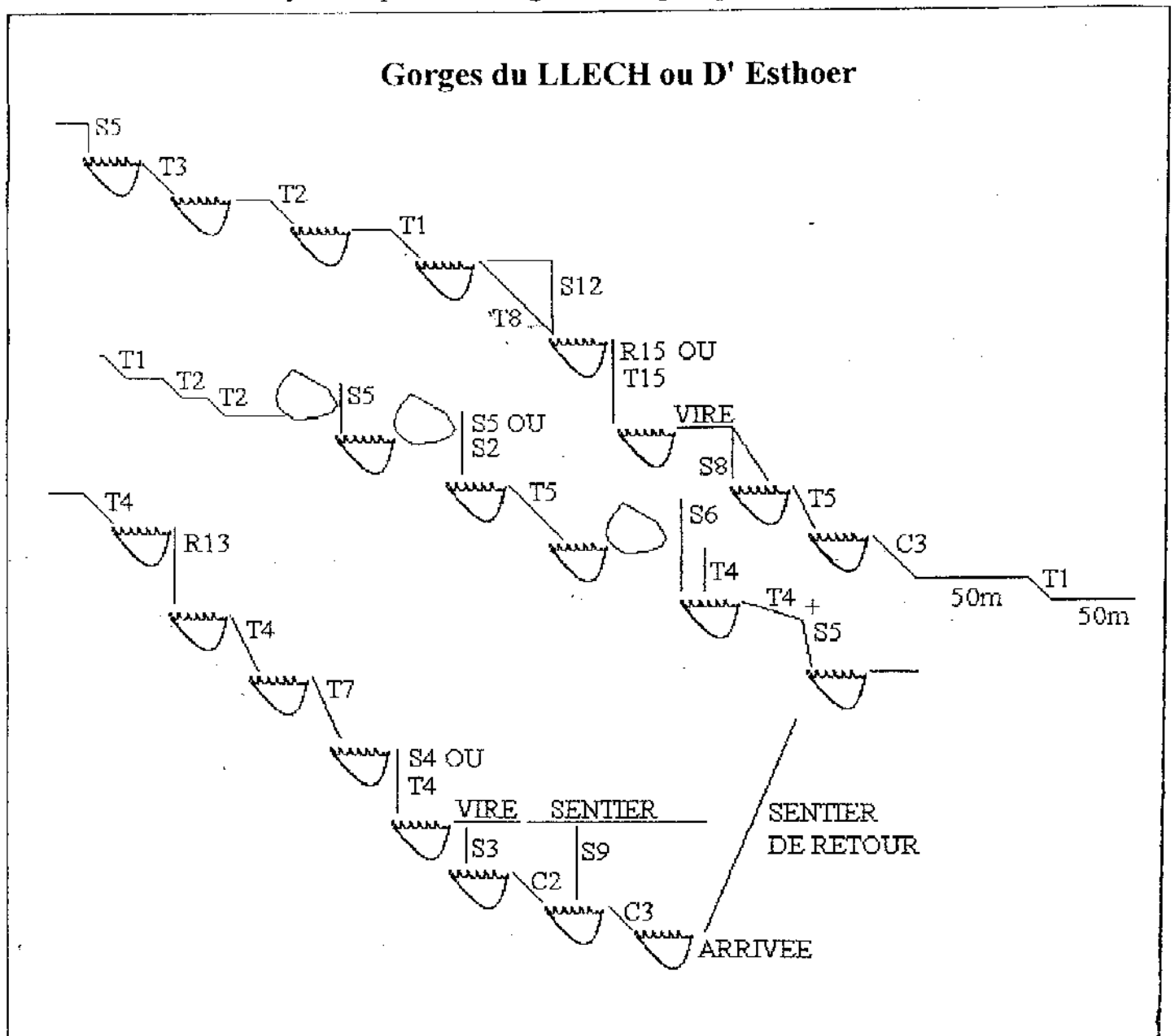
Petit toboggan de 1m signalé par un marquage "danger", il faut le prendre de tête en s'orientant vers la gauche (il y a un gros bloc dans l'écume). Si ce toboggan est pris les pieds en avant, les chances de se faire très mal sont grandes. Marche sur 50m, suivie de trois toboggans, 1m, 2m, 1m, ce dernier se prend la tête en avant et sur le dos. Saut de 5m à partir d'un gros bloc, sur lequel on monte à cheval, belle vasque de réception, s'ensuit un saut de 5m ou de 2m et un toboggan de 5m (nommé "machine à laver") se jetant dans un petit gourg plein d'écume.

Après cela on a le choix d'effectuer un saut de 6m à partir d'un gros bloc sur lequel il faut se hisser, ou un toboggan de 4m sur la droite, enfin arrive le fabuleux

“ toboggan cascade ” ou “ aviateur ” d’un dénivelé de 6m, la réception se fait dans une belle vasque. Peu après on débouche sur un toboggan de 4m en forme de “ S ”, suivi de prêt d’une cascade de 13m (rappel inévitable) équipée rive droite hors cruc, et sous cascade rive gauche (attention par fort débit). La suite s’enchaîne rapidement par deux toboggans de 4m et 7m dans de belles vasques, un saut ou toboggan de 4m au choix.

De là il faut prendre la vire sur la rive gauche donnant soit, sur un saut de 3m, ou un peu plus loin, sur un saut de 9m impressionnant (saut au milieu de branchages) à noter que la vasque de réception n’a pas exactement la profondeur que l’on pourrait souhaiter (environs 2,5m). Le canyon se termine sur une grande vasque munie d’une plage caillouteuse où l’on enlève les néoprènes. Le sentier de retour se situe rive gauche (20mm de marche et ~300m de dénivelé). Bon courage !!!

Très beau canyon unique dans son genre car aquatique et sportif.



Auteurs: Prieur C, Rodriguez C.

VISION DE L'EXERCICE SECOURS A CABRESPINE PAR UN NÉOPHITE

Samedi 16 Novembre 1996, à 12 h, coup de fil du C.O.D.I.S. qui me dit à peu près : » Il y a eu un accident spéléo à Cabrespine dans l'Aude, nous vous attendons au C.O.D.I.S.. »

Départ précipité, n'ayant pas eu le temps de manger, il faut vite préparer sandwich, duvet, et matériel personnel, qui comme d'habitude est dispersé un peu partout. Enfin, j'arrive à trouver le nécessaire et me presse chez les pompiers. Après quelques petits tours, je trouve finalement le C.O.D.I.S. où Christian et quelques autres attendent déjà. Je me fait inscrire, ainsi que Patricia. Ensuite vient l'attente, tout le monde est prêt vers 13h30 où nous empruntons 2 véhicules aux pompiers.

La route est longue et sinueuse, surtout avec Jean-Yves aux commandes. Nous voilà donc sur place vers 15h30, là nous apprenons qu'une équipe est déjà parti à 13 h vers la blessée, car c'en est une, avec un beau sourire en plus. Encore l'attente sans trop savoir ce qui se passe, mais nous avons quand même la satisfaction de pouvoir visiter la grotte privée (concession ?), nous pouvons aussi nous sustenter grâce aux pompiers qui ont tout organisé pour nous faciliter les choses.

Après un bon cassoulet, la deuxième équipe part relayer la première vers 21h, en même temps, le généhone est installé, il permettra de renseigner la surface sur tout les mouvements du fond, ainsi que sur tout ce qui peut se passer. Pendant ce temps, je vais au fond de la grotte afin de regarder la tyrolienne qu'a installé le G.R.I.M.P., elle fait 200 m de long ; en effet il vaut mieux monter la civière par là que par l'échafaudage qui est en place pour les ballades touristiques. Puis dodo dans le canion, réveil vers 2h30, assez sec, en plus il fait froid et il pleut, bah, il fera meilleur à l'intérieur.

un dernier café et nous voilà parti, conduits par Jean-Noel, le pas est rapide et nous arrivons vite en bas de la salle d'entrée (le gouffre), nous rejoignons donc la rivière qui coule à travers de larges galeries. Enfin nous faisons la jonction avec la deuxième équipe, qui était en train de casser la croûte. Nous reprenons donc la civière et son contenu, et partons d'abord d'un pas mal assuré car nous sommes sur de petits dômes. Il faut donc assurer la civière et la guider petit à petit, afin qu'elle ne percute rien et que tout se passe le plus confortablement possible pour la victime. Le tout est en fait de former une équipe soudée, ce qui arrive assez vite d'ailleurs, grâce à la bonne humeur générale créée par le chef de groupe et les différents membres. Il faut maintenant faire circuler la civière dans la rivière, c'est le portage, à 3 de chaque coté ;

quand un est fatigué, il le dit et tout de suite un autre vient le remplacer. Un obstacle survient, ceux qui sont devant la civière se placent d'après la configuration du terrain, et elle avance de bras en bras. Tout est une question de relais, il faut avoir l'oeil partout, mais l'ambiance est tellement bonne que l'on aimerait que cela ne finisse pas (pauvre blessée). La rivière revient, plus ou moins haute, les compagnons de portage changent, petits, grands, mais rarement de votre taille, ce qui fait que vous êtes en permanence tordu pour marcher.

Voilà l'étroiture finale, pour sortir de la rivière et entrer dans la salle, tout le monde se place, la civière est assurée par une corde, et elle monte peu à peu, soit à bout de bras, soit sur les cuisses, ou encore pour certains sur le dos. La voilà donc sortie, la tyrolienne va maintenant prendre le relais, ce qui ne sera pas évident du fait de sa flèche. Il faudra monter la civière sur une portion de la pente, car elle toucherait par terre, ce qui entraînerait des chocs inacceptables en cas de vrai secours. La voilà donc qui monte, tirée par une trentaine de bonhommes.

Nous voilà tous dehors, il est 10h du matin, l'exercice est fini, tout le monde se change et prend son petit déjeuner. Au menu quand même, pain au chocolat et croissants, il faut quand même reconnaître que les pompiers ont une excellente logistique. Enfin le briefing par Papi et Christian, et nous repartons pour notre beau pays ouïl y a d'ailleurs un grand soleil (La Catalogne, bien sur).



En conclusion, je pourrais dire que ce premier exercice secours pour moi, a été une merveilleuse expérience, j'ai pu voir que même si les spéléos ont pour la plupart un sacré caractère, quand il s'agit de sauver la vie d'un de leur compère ou même seulement pour un simple exercice secours, ils s'y mettent à fond et oublient vite leur rancoeur pour ne faire apparaître que leur humanité.

Auteur: Ibanez D.